

**À LA VIE, À LA MORT**  
**CONSIDÉRATIONS SUR L'ARCHÉOLOGIE**  
**ET L'HISTOIRE DES ESPACES POLITIQUES, SOCIAUX**  
**ET FAMILIAUX MÉROVINGIENS**

Laurent VERSLYPE  
Chercheur qualifié du F.N.R.S.  
Centre de Recherches d'Archéologie Nationale  
Université catholique de Louvain

« Les envahisseurs germaniques des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles ont importé leur propre culte funéraire qui se généralise rapidement dans les cimetières du Nord de la Gaule. »<sup>1</sup>

« On a longtemps admis (et certains le pensent encore à tort) que les innombrables cimetières mérovingiens découverts dans les campagnes de Gaule du Nord correspondaient à la colonisation germanique consécutive aux invasions du V<sup>e</sup> siècle [...] »<sup>2</sup>

« Rien, en bref, n'autorise à parler de « conquête » : [...] les idées convenues en sont bouleversées jusque dans l'appréciation portée sur la prétendue 'civilisation mérovingienne'. »<sup>3</sup>

- 
1. J. ALÉNUS-LECERF, *Les nécropoles mérovingiennes : reflets de communautés disparues. L'archéologie funéraire fournit aujourd'hui encore l'essentiel de nos informations sur les premiers siècles du haut Moyen Âge*, dans R. BRULET (éd.), *L'archéologie en Région Wallonne*, Jambes, 1993 (Dossiers de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 1), p. 71.
  2. P. PÉRIN, G. LAMBERT et H. ROOSENS, *La période mérovingienne*, dans G. LAMBERT (éd.), *Archéologie entre Semois et Chiens*, Bruxelles, 1987, p. 185.
  3. K. F. WERNER, *La « conquête franque » de la Gaule. Itinéraires historiographiques d'une erreur*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 154 (1996), p. 22-23.

R. NOËL, I. PAQUAY et J.-P. SOSSON (éd.), *Au-delà de l'écrit. Les hommes et leurs vécus matériels au Moyen Âge à la lumière des sciences et des techniques. Nouvelles perspectives*, Louvain-la-Neuve, 2003 (Typologie des Sources du Moyen Âge occidental, hors-série).

La « mise en place des espaces communautaires et/ou politiques à la période mérovingienne ». Tel est le sujet que les organisateurs du colloque de Marche-en-Famenne m'avaient obligeamment confié. « Au-delà de l'écrit », pour paraphraser le titre majeur de la dite réunion, il fallait également évoquer en filigrane la variabilité des concepts mêmes et des échelles d'interprétation des faits archéologiques, telle qu'elle est suggérée dans les citations contradictoires mises en exergue.

L'archéologie mérovingienne s'est longtemps délectée des sources funéraires et elle le fait encore, mais moins exclusivement que naguère. Du moins les archéologues dépassent-ils de plus en plus souvent les contingences strictes de l'édition de leurs sources, en plaçant leurs observations dans un contexte élargi<sup>4</sup>. Pour autant doivent-ils être attentifs à ne pas forcer leurs conclusions provisoires dans des carcans historiques inadéquats, qu'ils soient géographiques, sociaux ou économiques<sup>5</sup>. La définition du premier haut Moyen Âge et son faciès culturel sont progressivement nés de l'approche des cimetières à rangées et des mobiliers caractéristiques qu'ils recelaient. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la perception des bouleversements culturels de la période définie et le vécu matériel observé ont fondé la discipline. Nous étions alors placés dans la logique de la période dite des invasions – *Völkerwanderungszeit* – matérialisée par ces *Reihengräberfeldern*, termes soulignant l'influence

4. Un champ d'étude est particulièrement révélateur de cette évolution : l'étude des structures d'habitat qui, à la fin des années 1970, était embryonnaire dans nos régions, contrairement aux régions anglo-saxonnes, du nord de l'Allemagne et des Pays-Bas ainsi que scandinaves. Les études démontrent qu'une documentation alors encore restreinte mais judicieusement replacée dans un contexte culturel et historique adéquat, peut aiguiller la recherche ultérieure. À titre d'exemple, citons l'évolution notable des études de J. CHAPELOT et R. FOSSIER, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, 1980 (Bibliothèque d'archéologie) ; J. CHAPELOT, *Le fond de cabane dans l'habitat ouest-européen : état des questions*, dans *Archéologie médiévale*, 10 (1980), p. 5-57 ; puis : J. SCHWEITZER, *L'habitat rural en Alsace au haut Moyen Âge*, Guebwiller, 1984 ; ainsi que C. FARNoux, *Les fonds de cabanes mérovingiens cisrhénans et leur contexte*, dans *Amphora*, 47 (1987), p. 1-48, étude synthétisée dans ID., *Le fond de cabane mérovingien comme fait culturel*, dans C. LORREN et P. PÉRIN (éd.), *L'habitat rural au haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*. XIV<sup>es</sup> Journées internationales d'Archéologie mérovingienne. Guiry-en-Vexin-Paris, 4-8 février 1993, Rouen, 1995 (Mémoires publiés par l'Association d'Archéologie Mérovingienne, 6), p. 29-44.

5. De ce point de vue, la publication récente de la thèse de doctorat de R. MARTI constitue un excellent exemple de présentation, de traitement et d'interprétation des données archéologiques régionales (R. MARTI, *Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.-10. Jahrhundert)*, Liestal, 2000, 2 vol. [Archäologie und Museum, 41A et B]).

indéniable des érudits allemands dans la définition de ce qui fut pris tout d'abord comme étant une culture voire une civilisation au mauvais sens du terme, la *Reihengräberkultur* ou *-zivilisation*<sup>6</sup>. Il n'en reste pas moins que l'archéologie mérovingienne était née, fondant les caractères d'une période dont l'examen va longtemps focaliser l'attention sur les nécropoles, avec pour corollaire des débats qui perdureront jusqu'aux dernières décennies du siècle dernier concernant, par exemple, le sens à accorder aux orientations des tombes, aux localisation et orientation des sites, sujets parfois encore considérés de manière caricaturale par certains auteurs<sup>7</sup>.

Étroitement contingentée<sup>8</sup>, notre contribution à la réflexion sur le thème proposé paraîtra sans doute conventionnelle et forcément superficielle : nous considérerons en premier lieu les sources funéraires, puis les vestiges d'habitat, et nous concluerons par une brève mise en perspective de ces sources dans les problématiques touchant aux territoires. La structure choisie à cet effet présentera successivement et autant que possible un court bilan méthodologique, la présentation des limites des sources, puis un rapide énoncé des possibilités offertes dans l'état actuel de la recherche. Nous avons privilégié l'énoncé des problèmes à l'approche strictement descriptive ou analytique. « Des sources aux problèmes », comme l'a dit le professeur René Noël en fixant le cadre des débats ; nos sources soulèvent encore plus de problèmes qu'elles n'en résolvent véritablement, témoignant en l'occurrence d'une recherche dynamique et en évolution constante.

6. Lire par exemple : J. WERNER, *Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation*, dans F. PETRI (éd.), *Siedlung, Sprache und Bevölkerungsstruktur im Frankenreich*, Darmstadt, 1973 (Wege der Forschung, 2), p. 285-325 ; G. HALSALL, *The origins of the Reihengräberzivilisation. Forty years on*, dans J. DRINKWATER et H. ELTON (éd.), *Fifth-Century Gaul : A Crisis of Identity ?*, Cambridge, 1992, p. 196-207. En contrepoint, lire également K. F. WERNER, *La « conquête franque »...*

7. Un point synthétique sur quelques-uns de ces sujets est donné par B. K. YOUNG et P. PERIN, *Les nécropoles (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, dans N. DUVAL (éd.), *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de France*, Paris, 1991 (Atlas archéologiques de la France, série typologique), p. 94-121. On ne peut omettre de citer É. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. 2. Les sépultures*, Paris, 1950, ainsi que B. K. YOUNG, *Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens*, dans *Archéologie Médiévale*, 7 (1977), p. 5-83.

8. Les régions considérées correspondent à la moitié occidentale du royaume de Clovis I, c'est-à-dire encore à la majeure partie du royaume de Clotaire I après le partage de 511, hormis le Soissonnais, et avant que le partage des royaumes de Chilpéric I et de Sigebert I ne vienne approximativement fixer, en 561, sa ligne de démarcation au partage des bassins hydrographiques de l'Escaut et de la Meuse.

### *Les sources funéraires*

L'apport des sources funéraires à la problématique des espaces communautaires et politiques touche plus particulièrement, pour le premier thème énoncé, à l'interprétation sociale des espaces funéraires, dont on imagine que l'organisation reflète le fonctionnement d'une ou de plusieurs communautés<sup>9</sup>. En l'occurrence, les topochronologies classiques et l'approche de la validité sociale des dotations rituelles, des équipements domestiques ou militaires et de l'habit, constituent l'essentiel des approches conventionnelles pour le monde mérovingien.

Sur le plan strictement fonctionnel et topographique, soit l'inscription du cimetière dans le paysage vécu, la considération de l'aire funéraire ne s'entend qu'en relation avec l'habitat pérenne ou non, et avec le domaine ou le terroir dans lesquels ils s'inscrivent tous deux, y compris les sièges d'institutions ecclésiastiques dont les règles régissent plus encore la relation des deux mondes désignés<sup>10</sup>. Une fois franchies ces étapes de lecture sociale et de relation au paysage vécu, les portes de la compréhension éventuelle de l'espace politique ou administratif nous sont théoriquement ouvertes (Fig. 1 et 2). Les possibilités d'analyse demeurent cependant extrêmement minces. La culture matérielle n'autorise en effet que de manière

9. En ce qui concerne les périodes précoces et plus particulièrement l'identification sociale des populations liées à l'apparition des cimetières dits à rangées proto-mérovingiens et mérovingiens, voir notamment H. ROOSENS, *Laeti, Foederati und andere spätromische Bevölkerungsniederschläge im belgische Raum*, dans *Die Kunde*, n.s., 18 (1967), p. 89-109 (= *Archaeologia Belgica*, 104, Bruxelles, 1968) ; R. GÜNTHER, *Laeti, Foederati und Gentilen in Nord- und Nordostgallien im Zusammenhang mit der sogenannten Laetenzivilisation*, dans *Zeitschrift für Archäologie*, 5 (1971), p. 39-59 ; F. IRSIGLER, *Untersuchungen zur Geschichte des frühfränkischen Adels*, Bonn, 1969 (Rheinisches Archiv. Veröffentlichungen des Instituts für geschichtliche landeskunde der Rheinlande an der Universität Bonn, 70). Voir également les contributions aux Actes édités par F. VALLET et M. KAZANSKI (éd.), *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Rouen, 1995 (Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 9).

10. Lire par exemple C. LORREN, *Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf in Nordgallien*, dans *Die Franken. Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren : König Chlodwig und seine Erben. Ausstellungskatalog-Handbuch. Reiss-Museum Mannheim – Petit Palais, Paris – Staatliche Museen zu Berlin, Mannheim*, 1996, p. 744-753. Bien qu'elles semblent échapper aux contingences de cette inscription topographique immédiate, on pourrait cependant évoquer jusqu'au choix politique de la localisation de certaines nécropoles familiales même si, dans un cadre monumental tel celui de l'église funéraire de Nivelles, nous n'en retenons parfois que l'intention.

très circonstancielle un rapprochement avec un territoire qui lui soit contemporain, tandis que les sources écrites restent lacunaires<sup>11</sup>. Le début de la période mérovingienne jusqu'à la deuxième décennie du VI<sup>e</sup> siècle autorise par exemple plus facilement dans nos régions une approche de nature politique des espaces à l'échelle des royaumes, jusqu'à la dilatation postérieure des espaces francs vers l'extrême sud des Gaules ou aux franges des mondes alaman, bavarois, thuringien et frison<sup>12</sup>. Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, cette approche des espaces

11. On notera qu'un cadre territorial ancien servant de support à une étude régionale, tel souvent un diocèse ancien, n'offre pas en soi de garanties de traitement circonstancié des données : on lui superposera souvent une approche tout à fait conventionnelle de la distribution des sites. Les critères strictement géographiques, souvent hydrographiques, l'emportent chez la plupart des archéologues du haut Moyen Âge : de manière caricaturale, il suffit de compter les « entre-Seine ou Loire-et-Rhin » qui servent de cadre à leurs études appliquées à ce creuset de la culture mérovingienne franque. À l'inverse, des données très précises nous éclairent occasionnellement sur le statut d'une terre et parfois de ses occupants ou de ses propriétaires. On peut alors rapprocher avec prudence ces informations avec les données archéologiques disponibles afin de cerner la personnalité des occupants d'une nécropole ou d'un habitat donné. Il s'agit le plus souvent de donations, généralement tardives pour notre propos, de parts ou de sanctuaires de domaines familiaux à des institutions ecclésiastiques, comme celle d'Anvers à Willibrord, de Kruishoutem à l'abbaye de Saint-Amand, de Roksem à l'abbaye de Saint-Omer et de Wellin à l'abbaye de Stavelot pour ne donner que quelques exemples significatifs. J. VAN ACKER, *De Echternachsteksten en Oud-Antwerpen*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, 69 (1986), p. 147-169 ; L. VAN DURME et K. BRAECKMAN, *Toponymie en vroegste schriftelijke overlevering*, dans F. VERMEULEN, M. ROGGE et L. VAN DURME (éd.), *Terug naar de bron. Kruishoutem archeologisch doorgelicht*, Gand, 1993 (Archeologische Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 2), p. 75-99 ; G. DECLERCQ, *De schenkingsoorkonde van de cella van Roksem aan de abdij van Sint-Bertijns*, dans *Licht in de middeleeuwen. Kerstening in westelijk Vlaanderen = Vlaanderen*, 44-3 (1995), p. 191-193 ; M. EVRARD, *Histoire et archéologie associées pour une meilleure connaissance de Wellin, domaine de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, dans *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998 (= De la Meuse à l'Ardenne, 29 [1999], p. 73-84)*.
12. Les sites néerlandais de Rhenen et allemand de Krefeld-Gellep, situés aux limites septentrionale et orientale de notre champ d'investigation, ou de Vieuxville en province de Liège, livrent une excellente image de l'évolution des sociétés romanisées, franques puis mérovingiennes à travers le Bas-Empire et le premier haut Moyen Âge : J. YPEY, *Das fränkische Gräberfeld zu Rhenen, Prov. Utrecht*, dans *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 23 (1973), p. 289-312 ; W. A. VAN ES et A. WAGNER, *Vijfde eeuw op de Donderberg. Begraven in Rhenen tussen Romeinen en Franken*, dans D. KICKEN, A. M. KOLDEWEIJ et J. R. TER MOLEN (éd.), *Gevonden voorwerpen lost and found. Opstellen over middeleeuwse archeologie voor H. J. E. Van Beuningen*, Rotterdam, 2000 (Rotterdam Papers, 11), p. 116-141 ; R. PIRLING, *Das römisch-fränkische*

territoriaux sur des bases strictement matérielles n'est qu'aléatoire. Les observations matérielles les plus pertinentes ne portent alors souvent et par exemple que sur les spécificités régionales des modes de construction en milieu rural, sur les styles décoratifs des objets et sur certaines pratiques d'enterrement, dans la mesure où leurs chronologies sont sensiblement différentes, aidant également en cela l'étude des productions artisanales et de leurs distributions. Les espaces économiques sont alors sans doute les mieux perçus. Hormis ceux-ci, les sources matérielles n'autorisent pas de lecture à large échelle : seules des hypothèses locales le plus souvent en relation avec l'analyse de domaines familiaux ou ecclésiastiques<sup>13</sup>, sont par exemple mises en relation avec l'identification d'un statut individuel donné dans une

---

*gräberfeld von Krefeld-Gellep*, Berlin, 1966 [2 vol.], 1974 [1960-1963, 2 vol.], 1979 [1964-1965, 2 vol.], 1989 [1966-1974], 1997 [1975-1982] (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie B. Die Fränkischen Altertümer des Rheinlandes, 2, 8, 10, 13, 17) ; J. ALÉNUS-LECERF, *Le cimetière de Vieuxville : quelques considérations préliminaires*, dans M. OTTE et J. WILLEMS (éd.), *La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan. Actes du colloque international d'Amay-Liège du 22 au 24 août 1985*, Liège, 1986 (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 22), p. 181-193. La notion de périphérie des espaces politiques semble essentielle dans la perception des caractères matériels d'appropriation territoriale, militaire et administrative : F. THEUWS, *The integration of the Kempen region into the Frankish Empire (550-750) : Some hypotheses*, dans *Helinium*, 26 (1986), p. 121-136 ; ID., *Centre and periphery in Northern Austrasia (6th-8th centuries). An archaeological perspective*, dans J. C. BESTEMAN, J. M. BOS et H. A. HEIDINGA (éd.), *Medieval Archaeology in the Netherlands. Studies presented to H. H. van Regteren Altena*, Assen-Maastricht, 1990 (Universiteit van Amsterdam. Albert Egges Van Giffen Instituut voor Prae- en Protohistorie. Studies in Prae- en Protohistorie, 4 = Stichting Middeleeuwse Archeologie. Publicatie 1), p. 41-69.

13. Ces observations semblent particulièrement valoir dans des territoires encore largement ouverts à l'appropriation voire à la colonisation, comme les Campines belges et néerlandaises. Lire notamment à ce dernier sujet : H. A. HEIDINGA, *From Kootwijk to Rhenen : in search of the elite in the Central Netherlands in the Early Middle Ages*, dans J. C. BESTEMAN, J. M. BOS et H. A. HEIDINGA (éd.), *Medieval Archaeology...*, p. 9-40 ; F. THEUWS, *Landed property and manorial organisation in Northern Austrasia : some considerations and a case study*, dans *Images of the Past. Studies on ancient societies in northwestern Europe*, Amsterdam, 1991 (Studies in Pre- en Protohistorie, 7), p. 299-407. Mais le cadre de cette appropriation ou de cette colonisation est souvent fonction de la relation des élites identifiées à une hiérarchie dont on méconnaît largement la nature et les modalités du fonctionnement. Ces thèmes souvent traités furent par exemple soumis à discussion par F. STEIN, *Les tombes d'un chef franc et de sa famille à Gündingen. Considérations sur le rôle de l'aristocratie dans l'implantation franque entre Meuse et Sarre*, dans *Actes des X<sup>es</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Metz, 20-23 octobre 1988*, Metz, 1989, p. 153-169.

communauté donnée, à l'aide des comparaisons entre les dotations funéraires de la région considérée<sup>14</sup>.

## Bilan

Voyons en premier lieu l'évolution des approches des sources funéraires, en privilégiant les critères en vertu desquels on a cru pouvoir comprendre la hiérarchie des communautés et, partant, le fonctionnement de la société et la structure des paysages vécus qui en sont le siège. Au premier degré, on tente en fait de glisser du sens que portent les modes d'inhumation – c'est-à-dire les structures entourant et accueillant les dépouilles ainsi que les objets découverts dans les tombes, costumes, équipements et dépôts rituels – au sens induit par leur distinction ou au contraire leur banalité au coeur de la communauté des vivants<sup>15</sup>. Au-delà de la place des défunts à titre

14. Le cadre interprétatif importe d'autant plus que ces limites sont sensibles : on lira les remarques récentes très synthétiques de J. DURLIAT, *De l'Antiquité au Moyen Âge. L'Occident de 313 à 800*, Paris, 2002 (L'Antiquité : une histoire), p. 107 à 123, relatives notamment aux administrations et aux fonctions des noblesses, dans le royaume et sur le plan local qui nous touche en particulier. Sous le coup du progrès des recherches enregistré depuis les années 1980, la lecture aujourd'hui systématique des hiérarchies perçues dans les cimetières du VI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle au moins, mériterait parfois d'être révisée à la lueur de l'accroissement plus récent des données en milieu urbain et dans les sites d'habitat. Parmi les premiers, ne citons que l'exemple fameux de Beerlegem, qui nous semble exemplatif : H. ROOSENS et J. GYSELINCK, *Een merovingisch grafveld te Beerlegem, opgraving met de medewerking van A. van Doorselaer et J. Alénus-Lecerf*, Bruxelles, 1975, 2 vol. (*Archaeologia Belgica*, 170 et 171) ; et tant il serait superflu d'en détailler la liste évidemment très longue : L. VERSLYPE, *Le paysage rural et urbain des bassins de l'Escaut et de la basse et moyenne Meuse à la période mérovingienne. Approches socio-économiques et environnementales de l'occupation des territoires par les sources archéologiques*, vol. 1 : *Inventaire des sites*, p. 113-206 [listing], *Catalogue des sites funéraires*, p. 207-320 [notices sélectionnées], vol. 2. Chapitre 6. *Les sites funéraires*, p. 164-278, thèse UCL, Louvain-la-Neuve, 2001. Concernant le milieu urbain, lire notamment H. GALINIÉ, *Ville, espace urbain et archéologie. Essai*, Tours, 2000 (Collection Sciences de la Ville, 16). À propos de l'habitat rural, on notera l'étude récente de E. PEYREMAN, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la Gaule du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, thèse de l'Université de Caen, Caen, 2001, 3 vol.

15. Supervisions générales de base dans : U. KOCH, *Die Menschen und der Tod. Stätten der Totenruhe-Grabformen und Bestattungssitten der Franken*, dans *Die Franken...*, vol. 2, p. 735-736 ; K. W. ZELLER, *Bestattungsformen und Beigabensitte. Adelsnekropolen*, dans R. WILFLINGER (rééd.), *Die Bajuwaren. Von Severin bis Tassilo 488-788. Gemeinsame Landesausstellung des Freistaates Bayern und des Landes Salzburg. Rosenheim/Bayern, MattseelSalzburg. 19. Mai bis 6. November*

individuel, sur le plan affectif ou familial, et sur le plan de la communauté locale entière, l'organisation du cimetière reflète la gestion *post mortem* des souhaits éventuels préalablement exprimés, de la notoriété, du pouvoir moral, économique ou politique des individus par leurs survivants<sup>16</sup> (Fig. 3, 4 et 5).

Le vrai problème est d'en discerner les marqueurs objectifs, non pas seulement à nos yeux, mais en fonction d'une structure sociale contemporaine des décès et des inhumations. Les études qui tentent d'en approcher objectivement une hiérarchie se basent notamment sur les caractères du mobilier<sup>17</sup>. La qualité de la production – finesse d'exécution, coût ou rareté des matériaux employés – ou la provenance de l'objet, sont autant d'éléments dont il faut ici tenir compte<sup>18</sup>. Mais ce sont essentiellement les tombes masculines qui ont servi de base à des tentatives de hiérarchisation sociale. Dans ce cas, aux critères déjà énoncés s'ajoute la nature de la composition d'un mobilier qui se prête mieux à la modélisation. Il s'agit évidemment de l'équipement militaire et de la nature des armes qui en composent les panoplies.

---

1988, Salzbourg, 1988, p. 232-233 ; ID., *Tracht, Bewaffnung und Schmuck*, dans *Die Bajuwaren...*, p. 237-248 ; M. MARTIN, *Kleider machen Leute. Tracht und Bewaffnung in Fränkischer Zeit*, dans *Die Alamannen. Begleitband zur Ausstellung. Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg*, Stuttgart, 1997, p. 349-358 ; P. PÉRIN et M. KAZANSKI, *Männerkleidung und Bewaffnung im Wandel der Zeit*, dans *Die Franken...*, vol. 2, p. 707-711 ; F. SIEGMUND, *Kleidung und Bewaffnung der Männer im östlichen Frankenreich*, dans *Die Franken...*, p. 691-706.

16. Lire en dernier lieu B. EFFROS, *Caring for Body and Soul. Burial and the Afterlife in the Merovingian World*, s.l., (University Park, University of Pennsylvania), 2001. Voir aussi : A. GENRICH, *Grabbeigaben und germanisches Recht*, dans *Die Kunde*, n.s., 22 (1971), p. 189-226 ; G. KOSSAK, *Prunkgräber. Bemerkungen zu Eigenschaften und Aussagewert*, dans G. KOSSAK et G. ULBERT (éd.), *Studien zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*, vol. 1, Munich, 1974, p. 3-33.
17. Une étude récente inédite a remis sur le métier l'ensemble des données pour la Belgique : S. DE LONGUEVILLE, *Étude de la problématique des sépultures privilégiées au début du haut Moyen Âge en Belgique. Analyse de cas*, mémoire de licence inédit de l'UCL, Louvain-la-Neuve, 2001, 2 vol.
18. Sur certains de ces aspects, lire par exemple H. ROTH, *Kunst und Handwerk im frühen Mittelalter. Archäologische Zeugnisse von Childerich I. bis zu Karl dem Großen*, Stuttgart, 1986 ; sur la relativité et le rôle des richesses, consulter e.a. G. DEPEYROT, *Richesse et société chez les Mérovingiens et Carolingiens*, Paris, 1994 (Collection des Hespérides) ; M. MARTIN, *Wealth and Treasure in the west. 4th-8th century*, dans L. WEBSTER et M. BROWN, *The transformation of the Roman World (AD 400-900). Catalogue de l'exposition du British Museum*, Londres, 1997, p. 48-66.

La théorie qui a le plus mal vieilli de ce point de vue est sans doute celle de Heiko Steuer qui, en 1968, avait attribué les combinaisons des types d'armes à des catégories sociales théoriques : nobles, libres, demi-libres et serviles, extraites de textes postérieurs, tels les lois des Bavarois et des Alamans<sup>19</sup>. Il est désormais évident que l'examen des seules occurrences des armes ou de tout objet, sans tenir compte de l'évolution chronologique des typologies et des usages, n'a aucun sens<sup>20</sup>. Joachim Werner, la même année, abordait le problème avec une critique plus affirmée : il nuancait précisément l'interprétation de catégories sociales théoriques en fonction de la période<sup>21</sup>. Ainsi, si la francisque et l'angon sont des marqueurs importants au début de la période mérovingienne, le casque, l'épée puis plus tard l'éperon, auront une importance spécifique selon que l'on se situe au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. De même, si on perçoit et si on explique par exemple très bien la permanence du rôle de la présence d'une épée longue dans une tombe, du début du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, on n'en décèle pas moins la variabilité importante du sens de cette présence<sup>23</sup>. Un symbole matériel identifié dans une tombe de

19. H. STEUER, *Zur Bewaffnung und Sozialstruktur der Merowingerzeit*, dans *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 37 (1968), p. 18-87.

20. Ce principe aujourd'hui évident a, en particulier, été dénoncé par A. DIERKENS, *Cimetière mérovingien et histoire du haut Moyen Âge. Chronologie. Société. Religion*, in *Histoire et méthode*, Bruxelles, 1981 (Acta Historica Bruxellensia. Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles, 4). Pour d'autres raisons, d'importantes nuances sont parfois apportées à la présence de l'armement dans les tombes. Elles portent sur le reflet symbolique qu'elles constituent plutôt que tactique : H. HÄRKE, *Tombes à armes anglo-saxonnes : sépultures de guerriers ou symbolisme rituel ?*, dans F. VALLET et M. KAZANSKI (éd.), *L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Germain-en-Laye, 1993 (Mémoires publiés par l'Association Française d'Archéologie mérovingienne, 5), p. 425-436 ; ou sur l'aspect fonctionnel cynégétique voire quotidien plutôt que militaire, e.a. chez M. MARTIN, *Observations sur l'armement de l'époque mérovingienne précoce*, dans F. VALLET et M. KAZANSKI (éd.), *L'armée romaine...*, p. 395-410.

21. J. WERNER, *Bewaffnung und Waffenbeigabe in der Merowingerzeit*, dans *Ordinamenti militari in Occidente nell'alto medioevo*, Spolète, 1968 (Settimane di studio sull'alta medioevo, 15), p. 95-108.

22. Par exemple : H. STEUER, *Helm und Ringschwert. Prunkbewaffnung und Rangzeichen germanischer Krieger. Eine Übersicht*, dans *Studien zur Sachsenforschung*, 6 (1987), p. 189-236.

23. A fortiori si on considère les filiations présumées avec la tradition du port d'armes dans les contingents germaniques du Bas-Empire : lire notamment M. KAZANSKI, *L'équipement et le matériel militaires au Bas-Empire en Gaule du Nord et de l'Est*, dans *Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire. Actes de la XVII<sup>e</sup> Journée d'études du Centre de Recherches archéologiques de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III. Archéologie régionale*, Lille, 3 décembre

l'aristocratie militaire franque du début du VI<sup>e</sup> siècle n'a rien à voir avec un marqueur semblable que porteraient les potentats locaux dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle, témoignant par exemple de leur hégémonie terrienne et politique<sup>24</sup>.

L'approche qualitative fut initiée par Renate Christlein<sup>25</sup> (Fig. 1). Son étude, qui porte sur des contextes alamaniques du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècles, a permis de distribuer les tombes dans des groupes qualitatifs relatifs. Il ne s'agissait plus d'attribuer à tout prix un individu à une véritable classe sociale. La démarche consiste à quantifier l'occurrence d'un grand nombre de critères liés à la composition et à la richesse

---

1994, dans *Revue du Nord-Archéologie*, 77-313 (1995), p. 37-54. Voir, parmi d'autres, les réflexions conduites sur les typologies et les sens présumés des dépôts d'épées dans les tombes mérovingiennes aristocratiques, en songeant en particulier au passage d'une triple signification de nature ethnique, militaire et politique en relation avec l'autorité royale mérovingienne, à une personnalisation du pouvoir politique voire économique même : F. THEUWS et M. ALKEMADE, *A kind of mirror for men : sword depositions in Late Antiquity northern Gaul*, dans F. THEUWS et J. L. NELSON (éd.), *Rituals of Power. From Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Leyde-Boston-Cologne, 2000 (The Transformation of the Roman World, 8), p. 401-476. Voir aussi, à l'opposé, le traitement des tombes tardives par F. STEIN, *Adelsgräber des 8. Jahrhunderts in Deutschland*, Berlin, 1967 (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie A, 9) ; et à l'aune des références précédentes, les considérations typonchronologiques de W. MENGHIN, *Das Schwert im frühen Mittelalter. Chronologisch-typologische Untersuchungen zu Langschwerter aus germanischen Gräbern des 5. bis 7. Jahrhunderts n. Chr.*, Stuttgart, 1983 (Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 1) ; K. BÖHNER, *Germanische Schwerter des 5./6. Jahrhunderts*, dans *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34 (1987), p. 411-490 ; M. MARTIN, *Bemerkungen zur chronologischen Gliederung der frühen Merowingerzeit*, dans *Germania*, 67-1 (1989), p. 121-141 ; M. MARTIN, *Observations...*

24. Respectivement, pour le début et la fin de la période mérovingienne, voir les observations de : F. VALLET, *Regards critiques sur les témoins archéologiques des Francs en Gaule du Nord à l'époque de Childéric et de Clovis*, dans *Des royaumes barbares au Regnum francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530). Actes des XVIII<sup>es</sup> Journées Internationales d'Archéologie mérovingienne. Saint-Germain-en-Laye. Musée des Antiquités nationales. 23-24 avril 1997*, dans *Antiquités nationales*, 29 (1997), p. 219-244 ; K. H. NIELSEN, *Animal Art and the Weapon-Burial Rite. A political badge ?*, dans C. K. JENSEN et K. H. NIELSEN, *Burial and Society. The Chronological and Social Analysis of Archaeological Burial Data*, Aarhus, 1997, p. 129-148.
25. R. CHRISTLEIN, *Besitzabstufungen zur Merowingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West- und Süddeutschland*, dans *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 20 (1973), p. 147-180, et ID., *Die Alamannen. Archäologie eines lebendigen Volkes*, Stuttgart, 1978, p. 87 en particulier, pour l'échelle des valeurs complétée.

intrinsèque du mobilier. Il s'agissait donc cette fois d'apprécier le sens de la présence d'objets caractéristiques à côté de pièces de mobilier plus courantes. Selon les occurrences et sur une base statistique suffisante, la place des armes offensives – épée longue, angon par exemple – et défensives – casque, bouclier par exemple – a été confirmée. L'importance de la combinaison des mobiliers militaires était donc certes affinée, mais elle fut aussi complétée par l'appréciation de la présence des dépôts de bassins en bronze, de récipients en verre, de pièces d'harnachement ou tout autre équipement équestre, et de parures en métaux précieux pour les hommes ou les femmes. Les catégories alors créées vont des tombes pauvres (A) aux tombes très riches dites princières ou royales (D). D'une manière générale, il est facile d'identifier les individus plus pauvres de même qu'il est commode d'isoler les tombes richissimes, se démarquant résolument des inventaires funéraires habituels. Le groupe de qualité B de Christlein concerne des individus dont les tombes recelaient des objets de qualité moyenne dont une épée, et le groupe C concerne ce que, dans le jargon archéologique, on appelle les tombes de chefs. La distinction entre ces deux dernières catégories n'est pas toujours aisée, et elles concernent pourtant l'écrasante majorité des sources disponibles. Néanmoins, ce système possède le mérite d'avoir en quelque sorte standardisé l'attribution des inventaires mobiliers à des catégories qualitatives théoriques, même quand ils sont incomplets, fournissant une base indirecte de lecture sociale des cimetières, et par conséquent aussi de la distribution relative des pouvoirs dans les territoires.

Avec cette notion de tombe de chef aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, au-delà de la signification sociale accordée aux objets, on a donc cru pouvoir accéder au sens de l'espace politique cette fois. Depuis le début des années 1970, Patrick Périn a par exemple accordé une place particulière aux tombes comportant des panoplies armées composites tout en utilisant un cadre chronologique défini à l'aide de techniques classiques de sériation<sup>26</sup>, la permutation matricielle et l'analyse des

26. Pour retracer les grandes lignes des méthodes de sériation appliquées au mobilier archéologique en vue de définir un cadre chronologique, quatre références s'imposent, des applications pionnières aux plus récentes : P. PÉRIN, *La datation des tombes mérovingiennes. Historique. Méthodes. Applications. Première partie. La chronologie des sépultures mérovingiennes de ses origines à nos jours*, Genève, 1980 (Centre de Recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études. V. Hautes études médiévales et modernes, 39), p. 3-93 ;

correspondances, développée dans les années 1980 par René Legoux pour le Nord de la France<sup>27</sup>, par Frank Siegmund pour le Rhin inférieur<sup>28</sup> et par Helmut Roth pour le Sud-Ouest de l'Allemagne<sup>29</sup>. Sans s'attarder sur les critères qui se démarquent, notamment l'usage de métaux précieux et la qualité de la production des garnitures d'équipements et la combinaison de ces derniers depuis longtemps mis en évidence<sup>30</sup>, on retiendra par exemple la dispersion de ces premières tombes aristocratiques mérovingiennes. De nombreux chercheurs ont mis les aires de répartition des tombes armées du règne de Childéric,

- 
- R. LEGOUX et P. PÉRIN, *De la permutation matricielle manuelle à la permutation matricielle automatique. Application à la datation des sépultures mérovingiennes*, dans *Archéologie Médiévale*, 23 (1993), p. 220-246 ; C. K. JENSEN et K. H. NIELSEN, *Burial Data and Correspondance Analysis*, dans C. K. JENSEN et K. H. NIELSEN, *Burial and Society...*, p. 29-62 ; et P. PÉRIN, *La question des « tombes-références » pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien*, dans X. DELESTRE et P. PÉRIN, *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats. Actes des XV<sup>es</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Rouen, 1994, Condé-sur-Noireau, 1998* (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 7), p. 137-188.
27. Consulter en dernier lieu : R. LEGOUX, *Le cadre chronologique de Picardie. Son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le romain tardif*, dans X. DELESTRE et P. PÉRIN, *La datation...*, p. 137-188.
28. F. SIEGMUND, *Fränkische Funde vom Deutschen Niederrhein und der nördlichen Kölner Bucht*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Universität zu Köln, Cologne, 1989 ; ID., *Merowingerzeit am Niederrhein. Die frühmittelalterlichen Funde aus dem Regierungsbezirk Düsseldorf und dem Kreis Heinsberg*, Cologne, 1998 (Rheinische Ausgrabungen, 34) ; et la mise en contexte synthétique : E. NIEVELER et F. SIEGMUND, *The Merovingian chronology of the Lower Rhine Area : results and problems*, dans J. HINES, K. H. NIELSEN et F. SIEGMUND (éd.), *The Pace of Change. Studies in Early-Medieval Chronology*, Oxford, 1999 (Cardiff Studies in Archaeology), p. 3-22.
29. H. ROTH et C. THEUNE, *Zur Chronologie merowingerzeitlicher Frauengräber in Südwestdeutschland. Ein Vorbericht zum Gräberfeld von Weingarten, Kr. Ravensburg*, Stuttgart, 1988 (Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg, 6) ; C. THEUNE, *On the chronology of Merovingian-period grave goods in Alamania*, dans J. HINES, K. H. NIELSEN et F. SIEGMUND (éd.), *The Pace of Change...*, p. 23-33.
30. Böhme établit par exemple un lien entre le caractère de nombreuses tombes du faciès dit germanique dès la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, leur richesse (présence de récipients métalliques, d'objets en métaux précieux), et le statut social qui découle de la position dominante de ces nouveaux dirigeants : H. W. BÖHME, *Tombes germaniques des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles en Gaule du Nord. Chronologie-distribution-interprétation*, dans M. FLEURY et P. PÉRIN, *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin. Actes du II<sup>e</sup> colloque archéologique de la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des Hautes Études. Paris, 1973, Paris, 1978*, p. 21-38.

de Clovis et de ses héritiers en relation avec les aires successivement conquises par les souverains francs<sup>31</sup>. Les tombes à épées, dont la problématique a déjà été signalée, font par exemple l'objet d'interprétations parfois différentes dans ce contexte, selon que l'on en retienne les aires de distribution ou les motivations de leur dispersion<sup>32</sup>.

### Limites

Ces relations élémentaires mettent en exergue les limites des sources funéraires en matière de lecture sociale des communautés, et de lecture politique des territoires. Du premier point de vue, la formalisation, qu'elle soit quantitative ou qualitative, voit son champ d'application tout d'abord être limité au plan monographique et régional. L'identification supposée d'une caste dirigeante dans une

31. Voir l'évolution des vues des auteurs concernés, notamment E. JAMES, *Cemeteries and the problem of frankish settlement in Gaul*, dans *Names, words and graves : early medieval settlement*, Leeds, 1979, p. 58-89 ; F. VALLET, *Les tombes de chefs, reflet de l'histoire de la conquête*, dans *La Picardie, berceau de la France. Clovis et les derniers Romains. 1500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Soissons. Catalogue de l'exposition itinérante*, Amiens, 1986, p. 113-120 ; P. PÉRIN, *Les tombes de « chefs » du début de l'époque mérovingienne. Datation et interprétation historique*, dans F. VALLET et M. KAZANSKI, *La noblesse romaine...*, p. 247-301.
32. Voir F. THEUWS et M. ALKEMADE, *A kind of mirror...*, qui postulent l'existence de lacunes dans nos connaissances plutôt que d'interpréter les vides des cartes archéologiques à ce propos et, par conséquent, contestent entre autres une part des arguments développés sur base des répartitions dans les études citées dans la note précédente. D. QUAIST, *Les Francs et l'empire byzantin. L'horizon des épées à poignée en or*, dans *Dossiers de l'archéologie. Les Francs*, 223 (1997) = *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, 20 (1996), p. 56-63, évoque plus précisément le cadre de la production des types d'épées à poignées à tôles d'or. Sur les contacts avec le monde byzantin notamment, et le sens de la présence de parures reflétant les échanges diplomatiques et commerciaux, parfois symboliques d'un pouvoir conféré sinon confirmé par l'empereur d'Orient, voir notamment : B. ARRHENIUS, *Childéric et la Méditerranée*, dans *Dossiers de l'archéologie. Les Francs*, 223 (1997) = *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, 20 (1996), p. 64-69 ; H. W. BÖHME, *Der Frankenkönig Childerich zwischen Attila und Aëtius. Zu den Goldgriffspathen der Merowingerzeit*, dans *Festschrift für Otto-Herman Frey zum 65. Geburtstag, Hitzeroth*, 1994 (Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte, 16), p. 69-110 ; M. KAZANSKI et P. PÉRIN, *Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric Ier. État de la question et perspectives*, dans *Actes des VIII<sup>es</sup> Journées internationales d'Archéologie mérovingienne. Soissons = Revue archéologique de Picardie*, 3-4 (1988), p. 13-38 ; ID., *La tombe de Childéric et la question de l'origine des parures de style cloisonné*, dans *Antiquités nationales*, 28 (1996), p. 203-209.

nécropole ou dans un sanctuaire ne peut trouver de traduction littérale au regard des classes sociales documentées par les sources écrites soit lacunaires, soit postérieures. Et ce pour la première et simple raison que les statuts véritables et les fonctions qui induisent la réalisation d'une sépulture qui sort du commun sont impossibles à établir sur cette seule base<sup>33</sup>. Ainsi, en approchant les différents noyaux chronologiques d'une nécropole et en y hiérarchisant les tombes individuelles, on perçoit bien une image du monde des vivants, parfois génération par génération, mais il reste hasardeux d'y calquer un véritable statut ou d'estimer la nature même et la portée véritable du pouvoir d'individus ou d'un groupe familial dans l'espace politique local ou régional<sup>34</sup>. Nous serions par exemple incapables de distinguer les sépultures de *domini*, propriétaires fonciers et notables locaux de ceux d'entre eux élevés au rang de *pagenses* ou des représentants officiels de l'autorité royale, comtes ou agents gestionnaires des domaines du fisc par exemple. Sur le plan matériel, quelques attributs funéraires spécifiques importants mais plus rares, tels la balance<sup>35</sup>, ne font pas l'objet d'interprétations univoques selon les datations, à l'inverse du rôle constant que porteront certains équipements équestres, tant sur plan social, militaire qu'économique<sup>36</sup>.

33. E. JAMES, *Burial and Status in the early medieval West*, dans *Transactions of the Royal Historical Society*, 5e série, 39 (1989), p. 23-41.

34. U. KOCH, *Hoffherrin und Schaffherrin, Bäuerin und Friedelsfrau. Die Hierarchie der Frauen in Merowingerzeit*, dans *Nürnberger Blätter zur Archäologie*, 13 (1996/1997), p. 8-24.

35. G. CUMON, *Balances trouvées dans les tombes des cimetières francs d'Harmignies (Hainaut), de Belvaux, de Wancennes et d'Éprave (prov. de Namur)*, dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 5 (1891), p. 61-69 ; J. WERNER, *Waage und Geld in der Merowingerzeit*, Munich, 1954 (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philologische-Historische Klasse H. 1, 3) ; ID., *Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen*, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo*, Spolète, 1961 (Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, 9), p. 557-618, remis à jour dans M. FEUGÈRE, G. DEPEYROT et M. MARTIN, *Balances monétaires à tare fixe. Typologie, métrologie, interprétation*, dans *Gallia*, 53 (1996), p. 345-362. Remarquons qu'au VII<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne, des balances inopérantes sont par exemple considérées comme symboliques du statut des *praefecti* qui régulaient le commerce. Voir aussi les commentaires interprétatifs de J. BREUER et J. ALÉNUS-LECERF, *La boîte à poids monétaire de Lutlommel*, dans H. C. VAN BOSTRAETEN, *De merovingische begraafplaats te Lutlommel*, Bruxelles, 1965 (*Archaeologia Belgica*, 86 = *Taxandria*, 36 [1964], p. 3-100), p. 103-116.

36. M. MÜLLER-WILLE, *Pferdegrab und Pferdeopfer im frühen Mittelalter. Mit einem Beitr. von H. Vierk : Pferdegräber im angelsächsischen England*, dans *Berichten van*

Il faudrait enfin ajouter que cette évolution des communautés – perçue globalement, par génération ou par fourchettes chronotypologiques théoriques – ne permet qu'exceptionnellement d'accéder à un véritable aperçu démographique. Les freins en sont multiples : absence de restes squelettiques en tout ou partie de l'ensemble d'une population donnée, absence d'étude anthropologique pertinente ou fiable en dépit des progrès importants enregistrés dans les modes d'analyse anthropologique, échantillon remarquable mais peu représentatif d'une population régionale, problèmes de datation fine des sépultures en dépit cette fois des progrès des méthodes de datation absolue des restes osseux, etc. Dans les meilleurs des cas, les durées d'utilisation des cimetières au regard des groupes de population déterminés par phase chronologique ou par génération, sont difficilement transposables sur le plan de l'ampleur ou du nombre des structures d'habitat liées aux dites nécropoles<sup>37</sup>. Un autre problème est l'usage des nécropoles rurales ou sa régulation en fonction de la distribution d'habitats largement inconnus. Cela ne concerne pas seulement la relation strictement topographique déjà évoquée : l'existence de nécropoles communes à plusieurs établissements, ou au contraire la dispersion d'une population entre plusieurs aires d'inhumations sont des phénomènes qui ont vraisemblablement coexisté et brouillent les pistes<sup>38</sup>. Bien qu'elle ait naturellement fondé de nombreuses études d'occupation des territoires, l'équation nécropole-établissement rural est donc trop simple pour pouvoir en considérer le produit à l'état brut, notamment sur le plan démographique. Le nombre de nécropoles et la méconnaissance de leur importance locale relative faussent aussi les observations (Fig. 2).

---

*de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 20-21 (1970-1971), p. 119-248 ; J. OEXLE, *Merowingerzeitliche Pferdebestattungen. Opfer oder Beigaben ?*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 18 (1984), p. 122-172 ; ID., *Studien zu Merowingerzeitlichem Pferdegeschirr am Beispiel der Trensen*, Mayence, 1992, 2 vol. (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie A, 16).

37. Voir par exemple : S. DONIE, *Soziale Gliederung und Bevölkerungsentwicklung einer frühmittelalterlichen Siedlungsgemeinschaft. Untersuchungen zum Gräberfeld bei Schretzheim*, Bonn, 1999 (Saarbrücker Beiträge zum Altertumskunde, 66).

38. Plusieurs dynamiques sont aujourd'hui sensibles dans les territoires les mieux documentés, en Île-de-France et Picardie, en Suisse et dans le sud-ouest allemand. Citons un exemple de modélisation proposé par F. THEUWS, *Changing settlement patterns, burial grounds and the symbolic construction of ancestors and communities in the late Merovingian southern Netherlands*, dans C. FABECH et J. RINGTVED (éd.), *Settlement and Landscape. Proceedings of a conference in Århus, Denmark. May 4-7 1998*, Moesgård, 1999, p. 337-349.

Au-delà des contingences monographiques, l'apport des sources funéraires à la compréhension de la mise en place d'espaces politiques ne se peut se faire que dans un cadre de mutation culturelle bien compris sur le plan chronologique, ou dans un cadre géographique où ces contrastes culturels seront aisément perceptibles. Ce sera le cas aux confins des mondes burgonde, alaman ou wisigothique dès que les Francs vont tenter d'y affirmer leur autorité<sup>39</sup>. De manière analogue, nous soulignons que l'influence franque se perçoit assez précisément dans le passage des contextes militaires proto-mérovingiens de la fin du Bas-Empire aux premiers règnes de la fin du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle. Mais en dehors de ces contextes, l'uniformité relative des mobiliers sur le plan de l'esthétique, de la mode et des usages, rend par exemple délicate toute approche comparative plus précise des espaces neustriens et austrasiens dans nos régions en dehors du cadre strictement typochronologique, social ou économique<sup>40</sup>. La portée des frontières

39. Le site déjà évoqué de Rhenen en est une bonne illustration à l'aube de la période mérovingienne. Un cas exemplatif de la position périphérique du monde franc, austrasien en l'occurrence, est M. MARTIN, *Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring*, Mayence-Bâle, 1976 (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 1). Par ailleurs, expressions identitaires et courants d'échanges commerciaux influencent conjointement notre vision des espaces politiques. On lira la future publication de la communication donnée en octobre 2002 par C. RAYNAUD et J. HERNANDEZ, *La Septimanie du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle : archéologie du changement culturel*, dans *XXII<sup>es</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Arles, 11-12-13 octobre 2002, dans *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 26 (2002) p. 49-50 ; lire aussi : P. PÉRIN, *L'archéologie funéraire permet-elle de mesurer la poussée franque en Bourgondie ?*, dans H. GAILLARD DE SEMAINVILLE (éd.), *Les Burgondes. Apports de l'archéologie. Actes du Colloque international de Dijon (5-6 novembre 1992)*, Dijon, 1995, p. 227-245 ; confronter les points de vue de M. ROUCHE, *Wisigoths et Francs en Aquitaine, état de la question et perspective*, dans P. PÉRIN (éd.), *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne. Actes des VII<sup>es</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Toulouse, 1985, Rouen, 1991, p. 143-148 et de E. JAMES, *Les problèmes archéologiques du Sud-Ouest wisigothique et Franc*, dans P. PÉRIN, *Gallo-romains, Wisigoths...*, p. 149-154 ; ou encore M. MARTI, *Zwischen Römerzeit und Mittelalter...*, en se remémorant ce que d'autres auteurs constatent dès l'ancrage des dits royaumes durant la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle à leur périphérie immédiate : voir les remarques critiques de P. PÉRIN, *La progression des Francs en Gaule du Nord au V<sup>e</sup> siècle. Histoire et archéologie*, dans *Cahiers archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen Âge*, 46 (1998), p. 5-16.

40. Comparer les cadres chronologiques régionaux concernés : K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer landes*, 2 vol., Berlin, 1958 (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie B, 1) ; F. SIEGMUND, *Merowingzeit*

politiques des royaumes, sans cesse mouvantes, n'est donc pas véritablement éclairée par les sources archéologiques des régions considérées, d'autant que ces frontières verticales ont toujours été en concurrence avec les limites d'influences culturelles barrant nos territoires septentrionaux à l'horizontale, conditionnant évidemment au passage notre perception matérielle des espaces considérés.

### Perspectives

Hormis les exceptions signalées, les sources funéraires n'éclairent en définitive qu'un nombre limité d'aspects des espaces communautaires et politiques, surtout si l'on en considère les facettes régionales et locales durant tout le VI<sup>e</sup> et la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. En tout premier lieu, c'est en relation avec le paysage vécu basé sur notre connaissance du paléoenvironnement des terroirs, des habitats et du fonctionnement des établissements agricoles ou des ensembles fonciers, que la lecture des sites funéraires portent quelque perspective pour les thèmes considérés<sup>41</sup>. Le cadre spatial de juste interprétation des sources archéologiques est donc le finage, son ressort administratif et ecclésiastique, puis les réseaux économique voire politique et familial qui l'innervent. La plupart de ces contextes échappent à l'analyse archéologique seule, à l'exception, dans une certaine mesure, de l'examen des circuits commerciaux.

Il est néanmoins une perspective qui s'affirme progressivement, tendant à revisiter la structure topochronologique et sociale des cimetières, en corrélation avec l'évolution notable de notre connaissance du cadre des familles dominant le paysage social du nord de la Gaule mérovingienne<sup>42</sup>. On s'accorde à comprendre les catégories

---

am Niederrhein... ; R. LEGOUX et P. PÉRIN, *Analyse chronologique relative d'un groupe régional de nécropoles : un exemple dans le Nord-Est de la France*, dans P. PÉRIN (éd.), *La datation...*, p. 205-282 ; R. LEGOUX, *Le cadre chronologique...*

41. Sur ces sujets, lire les remarques de E. ZADORA-RIO, *Le village des historiens et le village des archéologues*, dans C. MORNET (éd.), *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Paris, 1995 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 31), p. 145-153 ; ainsi que J. BURNOUF, *Du paysage à l'interaction de l'homme et du milieu : l'environnement du village*, dans L. FELLER, P. MANE et F. PIPONNIER (éd.), *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, 1998 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 48), p. 470-490.

42. Lire par exemple M. WEIDEMANN, *Adel im Merowingerreich. Untersuchungen zu seiner Rechtsstellung*, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40-2 (1993), p. 535-555 ; ainsi que les études complémentaires de I. RÉAL, *Vies de Saints, vie de famille. Représentation et système de la parenté dans le*

sociales déduites des sources funéraires en terme de rangs, dans et entre les familles, comme Heiko Steuer l'a bien établi<sup>43</sup>. Certains signes de démarcation funéraire dans les cimetières et dans les habitats illustrent assez bien les choix qui se posent effectivement dans les communautés. La filiation des usages depuis le début de la période mérovingienne peut combiner trois facteurs au moins : la continuation de traditions régionales bien documentées mais vraisemblablement aléatoires (la crémation et les tertres par exemple<sup>44</sup>) ; le rôle des garnisons, des troupes ou des colons allochtones germaniques dont la présence et l'influence sont tout à fait prouvées cette fois et dont les usages sont décrits depuis Tacite ; et l'imitation éventuelle des modèles précoces de fusion culturelle au V<sup>e</sup> siècle y compris les exemples les plus spectaculaires de souverains tel Childéric<sup>45</sup>. Bientôt diffuse, cette transmission des usages à travers les royaumes « barbares » est relayée par l'aristocratie militaire franque. Dans cette diffusion, une lointaine filiation culturelle d'origine ethnique peut par exemple se justifier à condition de ne pas en postuler la relation directe. Cette filiation se dénature

---

*Royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*, Turnhout, 2001 (Hagiologia. Études sur la Sainteté en Occident, 2) ; R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, 1995 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 33) ; et S. F. WEMPEL, *Women in Frankish Society. Marriage and the Cloister. 500 to 900*, Philadelphie, 1981.

43. H. STEUER, *Archaeology and History. Proposals on the Social Structure of the Merovingian Kingdom*, dans K. RANDSBORG, *The birth of Europe. Archaeology and social Development in the first Millenium*, Rome, 1989 (Analecta romana Instituti danici. Supplementum, 16), p. 100-122.
44. Nous préparons à ce sujet un article basé sur notre communication *Burial Mounds and Merovingian Funerary Ritual in Gallia Belgica* donnée au 104th Annual Meeting of Archaeological Institute of America. January 3-6, 2003 – New Orleans, Louisana, « Identity, Space and Funerary Practice in Iron Age and Early Medieval Europe ».
45. Bien qu'il faille nuancer aujourd'hui ce schéma d'imitation au-delà de son cadre chronologique d'application légitime – au tournant et dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle essentiellement – tel qu'il fut par exemple introduit par B. K. YOUNG, *Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne*, dans *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, (1986), p. 379-407 ; ID., *Quelques réflexions sur les sépultures privilégiées, leur contexte et leur évolution surtout dans la Gaule de l'Est*, dans N. DUVAL et J.-C. PICARD (éd.), *L'inhumation privilégiée du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en Occident. Actes du colloque tenu à Créteil les 16-18 mars 1984*, Paris, 1986, p. 69-88. Concernant ces nuances voire la réfutation du phénomène, consulter la recension de T. M. DICKINSON, *What's new in early medieval burial archaeology ?*, dans *Early Medieval Europe*, 11-1 (2002), p. 71-87.

progressivement jusque dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et n'est plus valide après 600<sup>46</sup>. Signes de richesse et du pouvoir armé, des dotations mobilières récurrentes accompagnent nos exemples à travers tout le VI<sup>e</sup> siècle, notamment des bassins, des seilles, des verres, des épées et des boucliers. Ils sont associés à la pratique de l'enterrement des chevaux qui perdure durant tout le VI<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au dépôt de pièces de harnachement (par exemple : Beerlegem, Hordain, Neuville-sur-Escaut, Rhenen)<sup>47</sup> puis enfin au dépôt d'éperons qui caractérise plutôt le VII<sup>e</sup> siècle et le VIII<sup>e</sup> siècle (Borsbeek, Nimy, Limerlé, Preures notamment), et à la présence de mobiliers allogènes.

Outre ce mobilier, l'approche des structures ou de la topographie des espaces funéraires porte également un sens sur le plan de l'occupation de l'espace collectif voire communautaire au sens précis du terme, cimetière ou habitat. En effet, des espaces réservés au cœur des cimetières voire de véritables concessions, isolent des individus en marge de cet espace<sup>48</sup>. Au demeurant, les aménagements de leurs fosses sépulcrales sont souvent originales : la construction de chambres funéraires en bois, l'implantation de pieux sur leur

46. G. HALSALL, *Social Change around A.D. 600. An Austrasian Perspective*, dans M. O. H. CARVER (éd.), *The Age of Sutton Hoo. The seventh century in North-Western Europe*, Woodbridge, 1992, 2<sup>e</sup> réed. 1999, p. 265-278 ; lire également les réflexions de M. CARVER, *Cemetery and Society at Sutton Hoo : Five Awkwards Questions and Four Contradictory Answers*, dans C. E. KARKOV, K. M. WICKHAM-CROWLEY et B. K. YOUNG (éd.), *Spaces of the Living and the Dead : An Archaeological Dialogue*, Oxford, 1999 (American Early Medieval Studies, 3), p. 1-14.

47. Témoins des progrès constants de l'archéologie, nous pouvons citer la fouille, début 2002, de deux tombes de chefs et d'une riche tombe féminine à Saint-Dizier dans la Marne, avec chambre funéraire, harnachement, tombe de cheval, et riche mobilier du tournant du VI<sup>e</sup> siècle. On peut leur ajouter le site majeur très récemment fouillé à Broechem près d'Anvers : R. ANNAERT, *Merovingisch grafveld te Broechem-Ranst*, dans *32ste Reuvensdagen 2002. Maastricht. 14-15 november. Samenvattingen : Posters. Onderzoek naar locatie*, p. 26. Ce site d'environ 250 sépultures a livré 32 tombes à incinération, près de 80 tombes orientées nord-sud, une tombe dotée d'un crâne de cheval et deux tombes de chevaux, ainsi qu'un dépôt monétaire exceptionnel daté vers 550, comprenant neuf tremisses et un solidus byzantin en or.

48. Lire en dernier lieu H. W. BÖHME, *Adelsgräber im Frankenreich. Archäologische Zeugnisse zur Herausbildung einer Herrensicht unter den merowingischen Königen*, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40-2 (1993), p. 397-534 ; consulter également : M. MÜLLER-WILLE, *Königtum und Adel im Spiegel der Grabfunde*, dans *Die Franken...*, p. 206-221.

périmètre, l'érection de petits tertres et/ou le creusement de fossés périphériques sont autant de systèmes d'isolation et de mise en valeur auxquels on doit additionner l'appréciation de données physiques tel que le volume des fosses et des constructions ou la surface de l'emprise dans le cimetière<sup>49</sup>. Ces critères recoupent toujours les données issues du mobilier, constituent parfois des marqueurs culturels, et portent toujours un sens social à cet égard. De nombreux sites éclairent ce point de vue en Belgique notamment<sup>50</sup>.

Durant les règnes de Childéric et Clovis, une motivation ethnique et culturelle est parfois étayée par la présence éventuellement simultanée de fossés, de tertres et de crémations, par les examens

49. Concernant les chambres funéraires, les volumes et les orientations des fosses sépulcrales, voir par exemple : W. J. H. VERWERS, *North Brabant in Roman and Early Medieval Times, IV. The Merovingian Cemeteries*, dans *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 37 (1987), p. 173-223 ; R. H. P. PROOS, *Grafkuilvolume als indicator van rijkdom en status in merovingische rijengrafvelden ?*, dans E. DRENTH, W. A. M. HESSING et E. KNOL (rééd.), *Het tweede leven van onze doden. Symposium over het grafitueel in de pre- en protohistorie van Nederland. 16 mai 1992. Amersfoort, Amersfoort, 1993* (Nederlandse Archeologische Rapporten, 15), p. 41-51 ; L. VERSLYPE, *Les modes d'inhumations dans les aires funéraires mérovingiennes. Méthodologie et étude critique d'un cas hennuyer : la nécropole de Rebaix (Prov. Hainaut)*, dans M. LODEWIJCKX, *Archaeological and historical aspects of West-European Societies. Album amicorum André van Doorselaer*, Louvain, 1996 (Acta Archaeologica Lovaniensia. Monographiae, 8), p. 301-319. Sur les édifices en bois et les structures palissadées des cimetières des mêmes régions, tout en ne souscrivant pas à toutes les observations et conclusions données : M. VERBEECK, *Quelques considérations sur les bâtiments en bois liés aux cimetières mérovingiens. Un nouvel exemple à la nécropole mérovingienne d'Erps-Kwerps (Prov. V.-Brabant) : phénomène profane ou religieux-chrétien ?*, dans M. LODEWIJCKX, *Archaeological and historical aspects...*, p. 277-288.

50. Rappelons les nécropoles de Beerlegem, Borsbeek, Engelmanshoven, Franchimont, Hamoir, Omal, Rosmeer, Torgny, Vieuxville, Verlaine pour n'en citer que quelques-unes où la documentation des contextes à une échelle assez large est éclairée par l'existence d'un plan suffisamment précis. Au nombre des limites de la documentation, il faut effectivement compter l'absence de plan, principalement dans les fouilles anciennes, ou l'existence d'un plan dénué de relation avec des contextes mobiliers individualisés. Dans cette perspective, voir par exemple l'échantillon régional utile et son traitement par G. HALSALL, *Settlement and social organization. The Merovingian region of Metz*, Cambridge, 1995. Les statistiques que nous avons produites pour les sites du nord de la France au sud des Pays-Bas sont éloquentes à ce sujet. On ne possède par exemple de plan que pour 16% environ des aires funéraires – soit moins de 100 sites sur un total de 559 – y compris les plus modestes c'est-à-dire parfois des tombes isolées, ainsi que celles qui sont en relation avec un sanctuaire chrétien (les régions considérées sont le Nord, le Pas-de-Calais, la Belgique et le sud des Pays-Bas).

anthropologiques, par l'orientation divergente des inhumations associées, et par la présence de mobilier alamannique, thuringien et saxon. Dans notre champ d'étude, le site de Neuville-sur-Escaut<sup>51</sup> en constitue un bon exemple, à l'instar de sites souvent encore inédits situés plus au nord entre Dendre et Escaut<sup>52</sup>.

À cette période, les marqueurs de l'ascendance familiale des groupes aristocratiques identifient soit les fondateurs (par exemple : Beerlegem, Engelmanshoven et Grenay), soit les générations successives de dirigeants (Hamoir, Omal, Verlaine et Rosmeer notamment)<sup>53</sup> (Fig. 4 et 5). Désormais plus qu'un signal, en particulier au VII<sup>e</sup> siècle, des formes radicales de démarcation des groupes familiaux dominants se développent en marge des nécropoles communautaires. Dans une région donnée et dans un cadre social compétitif, cette manifestation du pouvoir peut être exponentielle<sup>54</sup>.

51. G. HANTUTE, *Le cimetière mérovingien de Neuville-sur-Escaut (Nord)*, Denain-Saint-Martin-les-Boulogne, 1989 (Septentrion, 12-13).

52. Outre le site d'Asper en voie de publication, consulter par exemple L. VAN DURME, *Een merovingische begraafplaats te Zottegem-Velzeke*, dans *Jaarboek van het Zottegemse Cultureel Kring*, 1969-1971, p. 67-84 ; M. ROGGE et S. DE COCK, *Een brandrestengraf te Kerkhove-Avelgem*, dans *Westvlaamse Archaeologica*, 2-1 (1986), p. 41-43 ; M. ROGGE et A. VAN DOORSELAER, *Handgevormde aardn vaatwerk uit de laat-romeinse en volksverhuizingstijd in Scheldevallei en Kustgebied*, dans *Westvlaamse Archaeologica*, 6-1 (1990), p. 13-17 ; D. LAMARCO et M. ROGGE, *De taalgrens. Van de oude tot de nieuwe Belgen : VII. De consolidatie (van Chlodio tot Clovis, ca 430-511)*, Louvain, 1996, p. 138-157 ; A. VAN DOORSELAER et L. OPSTEYN, *Saxon Unurned Pyre-Rest Graves at the Zwijvekeouter at Dendermonde (Prov. East-Flanders, Belgium)*, dans H. SARFATIJ, W. J. H. VERWERS et P. J. WOLTERING (éd.), *In discussion with the Past. Archaeological studies presented to W.A. van Es*, Zwolle-Amersfoort, 1999, p. 187-193 ; Y. HOLLEVOET et J.-P. VAN ROEYEN, *Germanic Settlers at Sint-Gillis-Waas ? (Prov. East-Flanders)*, dans *Archeologie in Vlaanderen*, 2 (1992), p. 209-221.

53. La considération du site de Zweeloo, au nord des Pays-Bas, nous paraît particulièrement éclairante : W. A. VAN ES, *Zweeloo and Montailou*, dans M. LODEWIJCKX, *Archaeological and historical aspects...*, p. 263-275.

54. Ce trait est évidemment depuis longtemps mis en évidence. Moins anodin qu'il n'y paraît, il peut accentuer l'ampleur des manifestations du pouvoir alors que celui-ci est fragile ; à l'inverse, une uniformité apparente peut parfaitement révéler un cadre social hiérarchique bien ancré et stable, mais pas absent pour autant : P. DEMOLON, *Les sépultures privilégiées mérovingiennes dans la France septentrionale*, dans N. DUVAL et J.-C. PICARD, *Les inhumations privilégiées...*, p. 57-68. On songe notamment au spectacle démesuré des structures et des funérailles du monde thuringien et alaman, à Basel-Bernerring, à Beckum, à Fridingen, à Kirchheim am Ries, à Zeuzleben, ou à Sutton-Hoo, dans la sphère anglo-saxonne : voir H. W. BÖHME, *Adelsgräber im Frankenreich...* ; M. CARVER, *Sutton Hoo. Burial ground of Kings ?*, Londres, 2000.

À cette période, notamment dans les mondes francs, alamans et bavares, des concessions funéraires seront créées dans certaines unités d'habitat, au coeur même des établissements. À Escharen dès 600 par exemple, la tombe fondatrice et une des générations suivantes, sont signalées par un tertre directement associé à une *domus*, ses structures d'habitat et son parcellaire, dont on souligne le pouvoir socio-économique dans le paysage communautaire quotidien et plus seulement dans la nécropole, par générations successives, comme à Rosmeer notamment<sup>55</sup> (Fig. 6). Hormis Escharen, les tombes aristocratiques intégrées à l'habitat sont le plus souvent des tombes plates, comme on le documente en pays bavarois à Kirchheim-bei-München en marge de la nécropole avec concession aristocratique dotée de tumuli, au sud des Pays-Bas à Geldrop et à Dommelen, ou peut-être à Kruishoutem en Flandre orientale<sup>56</sup>. Ces deux derniers sites montrent aussi que la construction d'une chapelle chrétienne focalise alors parfois les inhumations de toute la communauté à la période carolingienne<sup>57</sup>. En effet, alors que la christianisation renouvelle les modes de monumentalisation des sépultures privilégiées, la consécration des tombes des aïeux isolés du cimetière de plein champ ou des fondateurs de la communauté par la construction de sanctuaires chrétiens par leurs successeurs, constitue une des formes les plus abouties de ce glissement idéologique (Grobbendonk, Landen)<sup>58</sup>.

55. W. J. H. VERWERS, *Merovingian graves in an early-medieval settlement, Escharen (Municipality of Grave, Prov. North-Brabant)*, dans M. LODEWIJCKX, *Archaeological and historical aspects...*, p. 321-331 ; H. ROOSENS, *Het merovingisch grafveld van Rosmeer*, vol. 1, Bruxelles, 1976 (*Archaeologia Belgica*, 188) et *Het merovingisch grafveld van Rosmeer*, vol. 2, Bruxelles, 1978 (*Archaeologia Belgica*, 204).

56. C. BÜCKER et M. HOEPER, *First aspects of social hierarchy of settlements in Merovingian southwest Germany*, dans C. FABECH et J. RINGTVED (éd.), *Settlement and Landscape...*, p. 441-454 ; F. THEUWS, *Changing settlement patterns...* ; M. ROGGE et K. BRAECKMAN, *Kruishoutem-Kapellekouter : cultuurplaats en woonsite vanaf de Romeinse tijd tot in de Middeleeuwen. ca. midden 1ste eeuw-Late Middeleeuwen*, dans J.-P. VAN ROEYEN (rééd.), *Uit Vlaamse Bodem. 10 archeologische verhalen*, Sint-Niklaas, 1996, p. 99-102.

57. Les phénomènes de fixation ou de densification de l'habitat autour d'une nécropole et d'un sanctuaire associé ou, au contraire, de polarisation des inhumations autour d'un sanctuaire intégré à l'habitat sont aujourd'hui bien documentés. Les sites français de Tournedos/Val de Reuil, Saleux, et néerlandais de Dommelen sont parmi les plus spectaculaires : diverses contributions dans C. LORREN et P. PERIN (éd.), *L'habitat rural...*

58. J. MERTENS, *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes. Arlon, Grobbendonk, Landen, Waha*, Bruxelles, 1976 (*Archaeologia Belgica*, 187).

Comme à Staubing et à Griesheim chez les Alamans, la coexistence de tertres, de *memoriae* ou de chapelles funéraires chrétiennes à Franchimont et à Hordain, associées aux chevaux et aux incinérations, implique de faire la part du statut des individus et de leur parenté<sup>59</sup>. Les marqueurs monumentaux et culturels ne matérialisent donc plus seulement une filiation du pouvoir ou familiale : ils différencient aussi les noyaux familiaux, tant dans le cimetière communautaire que dans l'habitat. Encore, sur le plan local, faudrait-il pouvoir interpréter ces moyens de démarcation, de concurrence voire d'opposition au sein d'une même communauté<sup>60</sup>. Il s'agit surtout des concessions dans l'habitat, et de chapelles funéraires ou du cimetière chrétien<sup>61</sup> (Fig. 3, 6 et 7). Dans le même temps, cette différenciation reflète parfois le rejet idéologique d'une inféodation politique<sup>62</sup>.

Dans ce cadre archéologique évolutif, la *domus* de l'aristocratie dominante des hommes libres est le siège de la *familia* elle-même souvent caractérisée par sa richesse foncière et un pouvoir politique local héréditaire, contrairement aux détenteurs des fonctions publiques déléguées par le roi ainsi qu'antérieurement aux pouvoirs des chefs élus sur base de la reconnaissance de leur mérites. Les *domini*, dont on tente souvent en fin de compte d'isoler la personnalité et la portée du pouvoir à travers les critères archéologiques, comprennent tous les membres de la famille conjugale, confortant le rôle topographique des couples en position privilégiée dans les aires funéraires<sup>63</sup>. On retrouve théoriquement parmi ces *domini* des

59. P. DEMOLON, *Les sépultures privilégiées mérovingiennes...* ; A. DIERKENS, *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Province de Namur). Fouilles de 1877-1878*, Namur, 1981 (Documents archéologiques inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 1).

60. À l'inverse, les tumuli de la nécropole communautaire de plein champ de Lauchheim (Baden-Württemberg) cohabitent avec de riches tombes plates qui sont réparties dans les parcelles d'habitat cette fois.

61. C. TREFFORT, *L'église carolingienne et la mort*, Lyon, 1996 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 3).

62. H. W. BÖHME, *Adel und Kirche bei den Alamannen der Merowingerzeit*, dans *Germania*, 74-2 (1996), p. 477-507 ; M. CARVER, *Why that ? Why there ? Why then ? The politics of early medieval monumentality*, dans H. HAMEROW et A. MAC GREGOR (éd.), *Image and Power in the Archaeology of Early Medieval Britain. Essays in honour of Rosemary Cramp*, Oxford, 2001, p. 1-22.

63. Concernant l'image de la structuration sociale, se référer à P. PÉRIN, *Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens*, dans *Antiquités nationales*, 30 (1998), p. 169-183.

héritiers de l'aristocratie sénatoriale gallo-romaine ou militaire d'origine germanique. Fort de cette double origine, l'aristocratie gallo-franque occupe de nombreuses fonctions civiles et religieuses. Ces *nobiles* dont la *domus* est le centre d'une *potestas*, ont pour charge de lever la milice par exemple, et d'assurer l'ordre public, sous le contrôle d'agents royaux<sup>64</sup>. À côté des serviles et des demi-libres, les lètes et les *gentiles dediticii*, occupent une place intermédiaire à l'aube de la période considérée. On rappellera évidemment que les sources funéraires, pour des raisons de représentativité des critères les plus aisés à manipuler, concernent principalement les couches supérieures de la société, tandis que ces classes sociales sont difficilement sinon subjectivement abordables. Les couples privilégiés évoqués plus haut sont ainsi souvent associés à des tombes de richesse moindre et néanmoins contrastée. À leur sujet, en autant de monographies révisées, on gagnerait à reprendre par le détail la distribution des tombes pillées, perturbées, ou réellement pauvres ou vides. L'interprétation archéologique de la place des individus au sein des aires funéraires recoupe donc assez bien l'évolution du rang supérieur dans la société mérovingienne à travers tout le VI<sup>e</sup> siècle, passant du guide ou du chef encore choisi sur un principe électif, à la généralisation du principe de l'hérédité, le statut et les fonctions familiales étant désormais réservés, puis formalisés voire réglementés après le VII<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup>. Mais de manière générale, l'archéologie funéraire reste bien en peine ne fut-ce que d'illustrer ces complexes réseaux familiaux dont on sait qu'ils innervent le paysage politique mérovingien. Le support de ces réseaux est la *domus*, au sens familial, ou la *villa*, au sens large et non pas immobilier. Ces notions sont importantes dans les perspectives d'analyse qui nous feront par exemple confronter les centaines de cimetières de nos régions aux structures d'habitat qui en reflètent aussi l'évolution, et à nos connaissances élémentaires des structures territoriales.

64. J. DURLIAT, *De l'Antiquité au Moyen Âge...*, III. 2. *Fonctions de la noblesse*, et 3. *La vie des nobles*, p. 116-121.

65. M. WEIDEMANN, *Adel im Merowingerreich. Untersuchungen zu seiner Rechtsstellung*, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40/2 (1993), p. 535-555.

## *Les habitats et la place des communautés dans les structures territoriales*

### **Bilan**

L'étude des habitats mérovingiens s'est développée bien après la prise de conscience de la spécificité culturelle tôt définie à partir des sources funéraires. Nous ne nous attarderons pas sur l'histoire de la discipline, pour n'en souligner que les faits majeurs qui caractérisent véritablement la nature des sources dont nous disposons aujourd'hui. On doit essentiellement aux archéologues scandinaves et anglo-saxons les premières recherches sur les habitats ruraux indigènes et du haut Moyen Âge, dont les premières fouilles importantes, dans les années 1930, sont à l'actif de G. Hatt au Danemark et de A.E. Van Giffen au nord des Pays-Bas. Très logiquement, dès les années 1960, ils influencèrent les fouilles de sites danois, anglais, néerlandais et allemands célèbres tels Dalem, Feddersen Wierde, Flögeln, Kootwijk, Gasselte, Gladbach, Mucking, Odoorn, Vorbasse, West Stow ou Wijster parmi les plus significatifs, ainsi que les premières analyses socio-économiques et culturelles développées. S. Hvass<sup>66</sup>, W. Haarnagel<sup>67</sup>, H. Hamerow, H. Zimmerman<sup>68</sup>, W. A. Van Es<sup>69</sup>, W. J. H. Verwers et H. T. Waterbolk<sup>70</sup> sont quelques-uns des principaux acteurs du développement de nos connaissances sur l'habitat. En

66. Par exemple : S. HVASS, *Vorbasse : eine Dorfsiedlung während des 1. Jahrtausends n. Chr. in Mittelfütland, Dänemark*, dans *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 67 (1986), p. 529-542.

67. Par exemple : W. HAARNAGEL, *Die Grabung Feddersen Wierde. 2. Methode, Hausbau, Siedlungs- und Wirtschaftsformen, sowie Sozialstruktur*, Wiesbaden, 1979.

68. Par exemple : W. H. ZIMMERMAN, *Die früh- bis hochmittelalterliche Wüstung Dalem, Gem. Langen-Neuenwalde, Kr. Cuxhaven. Archäologische Untersuchungen in einem Dorf des 7.-14. Jh. n. Chr.*, dans H. W. BÖHME (éd.), *Siedlungen und Landesausbau zur Salierzeit. 1. In den nördlichen Landschaften des Reiches*, Sigmaringen (Monographien Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz, 27), p. 37-46 ; W. H. ZIMMERMAN, *Die Siedlungen des 1. bis 6. Jahrhunderts nach Christus von Flögeln-Eekhöltjen, Niedersachsen : die Bauformen und ihre Funktionen*, dans *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, 19 (1992).

69. Par exemple : W. A. VAN ES, *Genetische Siedlungsforschung in den Niederlanden mit besonderer Berücksichtigung der ländlichen Siedlungsarchäologie im ersten Jahrtausend n. Chr.*, dans K. FEHN et alii (éd.), *Genetische Siedlungsforschung in Mitteleuropa und seinen Nachbarräumen*, Bonn, 1989, 1, p. 345-364 (= Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek. Overdrukken, 343).

70. H. T. WATERBOLK, *Das mittelalterliche Siedlungswesen in Drenthe : Versuch einer Synthese aus archäologischer sicht*, dans H. W. BÖHME (éd.), *Siedlungen und Landesausbau...*, p. 47-108.

Grande-Bretagne cependant, depuis les années 1920 et 1930, l'attention porta presque exclusivement sur les fonds de cabanes en dépit de la connaissance croissante des édifices sur poteaux à partir de la fin des années 1950, mais qui ne s'affirmera véritablement qu'avec la pratique de fouilles extensives dans les années 1980. Aux Pays-Bas, la multiplication des fouilles a apporté matière à l'une ou l'autre synthèse<sup>71</sup>. Mais la documentation demeure largement inédite, et les interprétations en terme d'occupation des territoires, sur le plan économique et politique, divergent selon les auteurs<sup>72</sup>. Pour se forger une opinion, on ne peut donc espérer que l'édition progressive et exhaustive des sources<sup>73</sup>. En France, l'importance prise par la pratique de l'archéologie de sauvetage depuis les années 1970-1980, a révélé de très nombreux sites inédits, corrigeant rapidement la prépondérance apparente des sites à fonds de cabanes<sup>74</sup>. On en découvre presque à chaque opération d'envergure – extensive comme les nombreuses zones industrielles et artisanales, plutôt que linéaire comme les voies ferrées ou autoroutières –, mais le traitement de l'information est le plus souvent réduit à l'essentiel et la publication de la majorité des rapports sans cesse différée sous la pression des opérations de terrain<sup>75</sup>. En Belgique, le constat est encore plus morose, car de sites mérovingiens il n'est guère... ou presque. On compte ainsi sur les doigts des deux mains ceux où furent fouillées des structures intelligibles d'habitat rural, le plus souvent assez mal conservées ou

71. W. J. H. VERWERS, *North Brabant in Roman and Early Medieval Times. V. Habitation History*, dans *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 43 (1998-1999), p. 199-360.

72. F. THEUWS, *Les dynamiques d'organisation des habitats du haut Moyen Âge : quelques exemples dans le sud des Pays-Bas*, dans C. LORREN et P. PERIN (éd.), *L'habitat rural au haut Moyen Âge...*, p. 207-212.

73. Par exemple : R. PROOS, *Venray-'Brukse, an early medieval settlement on the sandy soils of Limbrug*, dans G. DE BOE et F. VERHAEGHE, *Papers of the « Medieval Europe Brugge 1997 » Conference, 6. Rural Settlements in Medieval Europe*, Zellik, 1997 (Instituut voor het Archeologisch Patrimonium. Rapporten, 6), p. 149-156.

74. On retiendra parmi de nombreux autres exemples, les sites voisins de Brébières et de Vitry-en-Artois, respectivement emblématiques des sites à fonds de cabanes et des agglomérations rurales mérovingiennes « classiques » : P. DEMOLON, *Le village mérovingien de Brébières (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Arras, 1972 (Mémoires de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, 14).

75. La publication imminente, à l'heure de la rédaction, de la thèse récente d'Édith Peytremann sur l'habitat rural dans le Nord de la Gaule, renouvellera notre connaissance des habitats des périodes mérovingiennes et carolingiennes en établissant une synthèse actualisée (à paraître en 2003 dans les *Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne*).

partiellement explorées<sup>76</sup>. Une fois ces structures replacées dans un cadre comparatif et interprétatif qui englobe le nord de la France et le sud des Pays-Bas, il est néanmoins possible de tracer quelques pistes de recherche<sup>77</sup>. Paradoxalement, une contextualisation globale est particulièrement aisée en Belgique et dans le sud des Pays-Bas, étant donné le nombre de recherches conduites sur les architectures dites indigènes romanisées ou non, et germaniques : dans certains terroirs, des traditions de construction ont parfois été mises en évidence depuis la conquête, au tournant de notre ère, jusqu'au Moyen Âge<sup>78</sup>.

Au-delà des problèmes posés par la représentativité de la documentation disponible, on peut d'ores et déjà souligner une bonne compréhension du cadre culturel global qui voit se développer les sites ruraux d'habitat et d'exploitation agricole<sup>79</sup>. Les traditions de la construction vernaculaire qui connaissent un regain spectaculaire au cours du V<sup>e</sup> siècle sont profondément ancrées dans nos territoires depuis l'Âge du Fer, même si la définition du paysage dit « à villas » pour le Haut-Empire a longtemps occulté le maintien d'une architecture en matériaux organiques à travers les campagnes durant

76. Il faut néanmoins remarquer que des fouilles récentes des Services régionaux de l'archéologie de la Région Wallonne ont partiellement révélé quelques sites d'habitat dans des zonings industriels, de Marquain près de Tournai, à la province de Liège, à Villers-le-Bouillet notamment (fouilles en cours), ou le long des travaux ferroviaires de lignes à grande vitesse (TGV Est), à Rosoux-Crenwick notamment.

77. Les sites belges les plus intelligibles concernés sont Kerkhove, Kruishoutem, Roksem, Snellegem, Zerkegem et Hermalle-sous-Huy, auxquels il faut ajouter le site de Slayn, ainsi que ceux du département du Nord et, néerlandais, du Noord-Brabant : L. VERSLYPE, *Le paysage...*, vol. 2, Chapitre 4. *Les sites d'habitat*, p. 5-87. Selon que l'on tienne compte ou non des structures et des indices d'occupation isolés placés dans un contexte intelligible (fosses, puits, etc. en marge d'un site funéraire ou en relation avec un refuge de hauteur par exemple), le nombre total de sites ruraux d'habitat varie d'une quarantaine à une cinquantaine de sites. Rappelons aussi qu'il faut leur joindre les habitats des agglomérations pré-urbaines et urbanisées.

78. Pour les Pays-Bas, consulter C. S. T. J. HUIJTS, *De voor-historische boerderijbouw in Drenthe. Reconstructiemodellen van 1300 voor tot 1300 na Chr.*, Arnhem, 1992 (Stichting Historisch Boerderij-onderzoek). Dans nos régions, consulter par exemple F. VERMEULEN, *Tussen Leie en Schelde. Archeologische inventarisatie en studie van de Romeinse bewoning in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*, Gand, 1989 (Archeologisch Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 1), et ID., *Kelten, Romeinen en Germanen tussen Leie en Schelde. Archeologische vondsten in Sint-Martens-Latem en in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*, dans *Heemkring Scheldeveld. Jaarboek*, 18 (1989), p. 3-117 (= *Scholae Archaeologicae*, 10).

79. F. THEUWS, *Haus, Hof und Siedlung im nördlichen Frankenreich (6.-8. Jahrhundert)*, dans *Die Franken...*, p. 754-768.

toute la période romaine<sup>80</sup>. Les filiations architecturales avec l'architecture dite indigène sont aujourd'hui très claires, tout autant que les spécificités qui en marquent l'évolution dès le IV<sup>e</sup> siècle, parfois dans un contexte germanique comme les fonds de cabanes, mais qui se développent véritablement dans un contexte économique et culturel spécifique et original<sup>81</sup>. Les cimetières du courant du V<sup>e</sup> siècle définissent par ailleurs bien, comme nous le soulignons plus haut, cette culture romano- ou belgo-gallo-franque<sup>82</sup>.

Précisément, l'approche qui a longtemps prévalu dans la considération de la dynamique du peuplement de nos campagnes consiste en une étude comparée de la dispersion des sites de l'Antiquité tardive et de la période mérovingienne. En ce qui nous concerne, cette méthode a essentiellement été utilisée par les chercheurs allemands et français<sup>83</sup>.

80. Sur le fond, lire le récent point de vue de P. S. WELL, *The Barbarian Speak. How the Conquered Peoples shaped Roman Europe*, Princeton-Oxford, 1999 ; et consulter N. ROYMANS, *Man, cattle and the supranatural in the Northwest European plain*, dans C. FABECH et J. RINGTVED (éd.), *Settlement and Landscape...*, p. 291-300.
81. Lire P. VAN OSSEL et P. OUZOULIAS, *La mutation des campagnes de la Gaule du Nord entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Où en est-on ?*, dans M. LODEWIJCKX (éd.), *Belgian archaeology in a European Setting, II. Album Amicorum Prof. J.R. Mertens*, Louvain, 2001 (*Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae*, 13), p. 231-246 ; ainsi que H. THOEN et F. VERMEULEN, *Phasen der Germanisierung in Flandern in der mittel- und spätrömischen Zeit*, dans C. BRIDGER et K.-J. GILLES (éd.), *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen. Beiträge der Arbeitsgemeinschaft 'Römische Archäologie' bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumsforschung in Kempten. 08.06.-09.06.1995*, Oxford, 1998 (*British Archaeological Reports. International Series*, 704), p. 1-12. Mentionnons un des premiers sites révélateurs : L. VAN IMPE, *Het oudheidkundig Bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977-1982*, dans *Miscellanea Archaeologica in honorem H. Roosens*, Bruxelles, 1983 (*Archaeologia Belgica*, 255), p. 65-94.
82. Pour la Lorraine et le Nord-Est de la Gaule en général, lire G. HALSALL, *The Merovingian Period in North-East Gaul : Transition or Change ?*, dans J. BINTLIFF et H. HAMEROW (éd.), *Europe Between Late Antiquity and the Middle Ages. Recent archaeological and historical research in Western and Southern Europe*, Oxford, 1995 (*British Archaeological Reports. International Series*, 617), p. 38-57.
83. Parmi de nombreux exemples, ne citons qu'une étude exemplative de la démarche : W. JANSSEN, *Römische und frühmittelalterliche Länderschliessung im Vergleich*, dans ID. et D. LOHRMANN (éd.), *Villa-Curtis-Grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter. Économie rurale entre Loire et Rhin de l'époque gallo-romaine aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*. 16. *Deutsch-französisches Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris-Xanten*, 28.9.-1.10.1980, Munich, 1983 (*Beihefte der Francia*, 37), p. 81-122. Rappelons encore qu'en bornant étroitement la thématique qui nous avait été

### Limites et perspectives

La corrélation entre les occurrences des établissements ruraux avec la répartition des sites funéraires et leurs caractères sociaux permet par exemple de confronter les hypothèses socio-économiques généralement émises à l'aide des seules sources funéraires et écrites, aux images fournies par la fouille des sites d'habitat, minimisés sous le coup de l'érosion ou d'une vision très partielle tant étaient encore récemment rares les recherches conduites sur de grandes surfaces<sup>84</sup>.

Nous ne pouvons nous attarder sur les structures mêmes ni sur l'*instrumentum*, extrêmement rare au demeurant<sup>85</sup>, ou sur les caractères du mobilier qui guident souvent les interprétations à la fois fonctionnelles et économiques<sup>86</sup>. Le problème le plus important est précisément la limite dans la compréhension fonctionnelle des édifices. Les établissements ruraux de nos régions à partir du VI<sup>e</sup> siècle, semblent être composés de manière presque stéréotypée :

---

confiée, nous n'avons pas tenu compte des agglomérations pré-urbaines ou urbanisées ni du rôle des cités, sites évidemment incontournables dès qu'il s'agit de traiter des espaces politiques et économiques. Concernant la relation des campagnes aux réseaux urbains, on lira la contribution importante de J.-P. DEVROEY et C. ZOLLER, *Villes, campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'an Mil. Vingt ans après...*, dans J.-M. DUVOSQUEL et A. DIERKENS (éd.) *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges offerts à G. Despy*, Liège, 1991 (Centre belge d'Histoire rurale, 97), p. 223-260 ; ainsi que la synthèse de A. VERHULST, *The Rise of Cities in North-West Europe*, Cambridge-Paris, 1999 (Themes in International Urban History, 4). Révision des problématiques liées à la période mérovingienne et catalogue associé : L. VERSLYPE, *Le paysage...*, vol. 2, Chapitre 5. *Les agglomérations urbanisées*, p. 90-163.

84. Les régions d'Île-de-France et de Picardie sont à mentionner en particulier : R. GUADAGNIN, *De l'habitat dispersé antique aux villages de l'An Mil. Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VII<sup>e</sup> siècle à l'An Mil*, Paris, 1988, p. 131-142 ; J.-M. PESEZ, *La vie rurale*, et J. CHAPELOT, *L'habitat rural : organisation et nature*, dans M. PETIT et M. DEPRAETÈRE-DARGER, *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet du V<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup> siècle. Catalogue d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin*, Paris, 1993, p. 163-171 et p. 178-199 ; C. LORREN et P. PERIN (éd.), *L'habitat rural...*
85. De manière générale : J.-M. PESEZ, *Outils et techniques agricoles du monde médiéval*, dans J. GUILAINE, *Pour une archéologie agraire. À la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, Paris, 1991, p. 131-164 ; et F. SIGAUT, *Le fer dans l'agriculture*, dans L. FELLER, P. MANE et F. PIPONNIER, *Le village médiéval...*, p. 413-426 ; plus spécifiquement chez nous : J. HENNING, *Een zeis uit de merovingische nederzetting te Kerkhove (Gem. Avelgem)*, dans *Westvlaamse Archaeologica*, 7-3 (1991), p. 90-96.
86. Parmi les associations courantes figurent par exemple le tissage avec les lissiers en os et les pesons en terre cuite.

de grands et moyens édifices sur poteaux, diverses fosses, des fossés et des clôtures et, selon les régions, des cabanes à fonds excavés, des greniers, des silos de conservation, composent de modestes unités<sup>87</sup>. Celles-ci, dans nos régions, sont souvent fouillées isolément, mais nous savons aujourd'hui que la plupart de ces unités sont agglomérées, selon un canevas plus ou moins dense ou structuré<sup>88</sup>. Les fonds de cabanes sont les structures le plus largement connues, parce qu'elles ont longtemps symbolisé un caractère germanique que l'on attribuait, de manière quelque peu caricaturale, aux colons qui apparaissent dès les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles puis aux envahisseurs d'outre-Rhin au V<sup>e</sup> siècle. Si l'agencement et la construction de ces fonds de cabanes aux plans variés sont mieux comprises aujourd'hui, les fonctions restent aussi imprécises que pour les édifices sur poteaux, et les sources écrites ne nous sont que d'une utilité indirecte et le plus souvent rétrospective pour l'ensemble des établissements<sup>89</sup>. Quelques-uns sont dotés d'un four, d'un bâti de métier à tisser, d'autres d'un plancher.... Par contre, leurs associations avec les édifices sur poteaux ouvrent des perspectives immédiates d'interprétation sociale, économique et culturelle. La taille et la superficie, ainsi que la complexité corollaire des structures de ces constructions varient considérablement : les édifices des établissements ruraux des régions considérées ont des longueurs comprises entre 1,7 et près de 30 m, une largeur comprise entre 1,2 m et environ 13 m, couvrant des superficies variant de 2 à 200 mètres carrés<sup>90</sup> ! À nouveau

87. C. LORREN et P. PÉRIN, *Images de la Gaule rurale au VI<sup>e</sup> siècle*, dans N. GAUTHIER et H. GALINIÉ (éd.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du Congrès international. Tours, 3-5 novembre 1994*, Tours, 1997 (Revue archéologique du Centre de la France, Supplément 13), p. 93-110.

88. Le site inédit de Vitry-en-Artois est exemplaire à cet égard pour nos régions. Une unité similaire à celles qui constituent l'établissement de Vitry a été fouillée à Kerkhove, aux abords d'un vicus antique désaffecté, le long de l'Escaut : M. ROGGE, *Een merovingisch nederzetting te Avelgem-Kerkhove (West-Vlaanderen)*, dans A. VAN DOORSELAER (éd.), *De Merovingische beschaving in de Scheldevallei. Handelingen van het internationaal colloquium. Kortrijk, 28-30 oktober 1980*, Courtrai, 1981 (Westvlaamse Archaeologica Monografiën, 2), p. 67-101.

89. J.-M. PESEZ, *La vie rurale...*, p. 163. Les textes le plus souvent sollicités sont les lois des Bavarois et des Alamans, tardives et géographiquement décalées par rapport aux sources archéologiques ici considérées : J. SCHWEITZER, *L'habitat rural en Alsace...* On utilise souvent le capitulaire de Villis et les *Brevium Exempla* ; lire à cet égard les remarques de P. DEMOLON, *L'habitat du haut Moyen Âge dans le nord de la France : réflexions socio-économiques*, dans *Revue du Nord*, 71-280 (1989), p. 165-175.

90. Notre étude a porté sur les plans de 108 édifices sur poteaux du département du Nord, de Belgique et du Noord-Brabant néerlandais.

cette grande diversité planimétrique n'est pas forcément traduite sur le plan de la compréhension des fonctions, même si le contraste entre un petit grenier de plan carré et une gigantesque maison-étable est évident (Fig. 8). Il est incontestable que la variété apparente des dispositions et des fonctions est grande. Elle fixe au moins le décor, des cuisines, des boulangeries, des ateliers, des soues et des porcheries, des étables et des écuries, des ruchers, des entrepôts, des étuves, des greniers pour la paille, le grain, ou le blé non battu. Mais entre les cas extrêmes caricaturés ci-dessus, l'image archéologique demeure hélas ! peu représentative de cette diversité du vécu<sup>91</sup>.

Les habitations, les granges et les autres annexes à vocation artisanale ou stabulatoire, peuvent être identifiées grâce à la fréquentation de niveaux de sol parfois successifs, clairement délimités par des cloisons extérieures et intérieures, dont des traces peuvent éventuellement être isolées<sup>92</sup>. L'étude des concentrations en phosphate des sols, l'étude pédologique des terres piétinées ou battues<sup>93</sup>, l'analyse de la distribution, de la fréquence et du taux de fragmentation associé des artefacts et des macro-restes sur les surfaces concernées permettent idéalement de discerner les aires intérieures et extérieures<sup>94</sup>, celles qui

91. H. JÄGER, *Das Dorf als Siedlungsform und seine wirtschaftliche Funktion*, dans H. JANKHUN, R. SCHÜTZEICHEL et F. SCHWIND, *Das Dorf der Eisenzeit und des frühen Mittelalters. Siedlungsform-wirtschaftliche Funktion-soziale Struktur. Bericht über die Kolloquien der Kommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas in den Jahren 1973 und 1974*, Göttingen, 1977 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologische-historische Klasse.III, 101), p. 62-85.
92. Par exemple : H. T. WATERBOLK, *Evidence of cattle stalling in excavated pre- and protohistoric houses*, dans A. T. CLASON (éd.), *Archeozoological Studies*, Amsterdam-Oxford-New York, 1975, p. 383-394 ; et dans un cadre d'analyse fonctionnelle et culturelle : W. H. ZIMMERMAN, *Favourable Conditions for Cattle Farming, one Reason for the Anglo-Saxon Migration over the North Sea ?*, dans H. SARFATIJ, W. J. H. VERWERS et P. J. WOLTERING (éd.), *In discussion with the Past...*, p. 129-144.
93. Voir l'expérience particulièrement intéressante menées à Lauchheim-bei-München : J. LIENEMANN et E. TOLKSDORF-LIENEMANN, *Phosphatkartierungen in den alamannischen Häusern von Lauchheim, Ostalbkreis*, dans *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1990 (1991), p. 192-195 ; lire également l'introduction et le plaidoyer de W. H. ZIMMERMAN, *La cartographie des phosphates au service de l'archéologie des habitats*, dans M. DABAS, H. DELETANG, A. FERDIÈRE, C. JUNG et W. H. ZIMMERMAN, *La prospection*, Paris, 1998 (Collection archéologique), p. 207-216.
94. Sur le site inédit de Vitry-en-Artois, l'étude détaillée du taux de fragmentation et de la répartition des artefacts a permis d'opérer une discrimination utile des plans, complétant par exemple l'approche conventionnelle des profils des trous de poteaux.

sont plus ou moins fréquemment utilisées, les couloirs de circulation qui les desservent ou les fonctions précises qui leur étaient allouées. La paléobotanique et l'archéozoologie jouent donc un rôle important dans l'identification d'aires spécifiques de travail ou de stockage. Les structures excavées occupent néanmoins une place importante dans ces études, tant le facteur d'érosion limite la bonne conservation des paléosols, et empêche presque toujours celle des vestiges matériels répartis dans les établissements. Les études portent souvent sur les remblais d'abandon des fossés, fosses, silos ou autres fonds de cabanes, limitant aussi l'approche véritable du vécu au cours de toute l'occupation d'un site donné.

Dans nos régions, les plans de bâtiments ressortent de deux traditions différentes (Fig. 8). La première, qui livre l'image mérovingienne classique jusque dans les régions d'Île-de-France et les côtes de l'Atlantique, est la tradition gallo-franque dérivée des prototypes indigènes romanisés de la sphère méridionale, témoignant en cela de la continuité et de l'évolution de l'occupation des territoires par les populations autochtones<sup>95</sup>. La seconde tradition de construction est en relation avec les usages de la rive droite du Rhin jusqu'aux confins de la Mer du Nord, en Saxe, en Frise et dans le Jutland. Les types indigènes, romanisés ou non, y révèlent des évolutions simultanées ou successives jusqu'en Allemagne centrale et septentrionale et en Grand-Bretagne<sup>96</sup>. Les typologies qui y sont définies se rencontrent à la limite méridionale de leur aire de diffusion, dans la région de Bruges notamment et en Campine, où plusieurs établissements à caractère septentrional, du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, ont été découverts<sup>97</sup>.

95. P. DEMOLON, *L'habitat rural du haut Moyen Âge*, dans A. VAN DOORSELAER (éd.), *De Merovingische beschaving...*, p. 123-130 ; B. FLORIN, *L'habitat du haut Moyen Âge en milieu rural dans le Nord-Pas-de-Calais. État de la question*, Cambrai, 1983 ; E. PEYTREMANN, *Les structures d'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Un état de la recherche*, dans C. LORREN et P. PÉRIN, *L'habitat rural...*, p. 1-28.

96. F. THEUWS, *Haus, Hof und Siedlung...* ; pour les typologies : H. HAMEROW, *The archaeology of rural settlement in early medieval Europe*, dans *Early Medieval Europe*, 3/2 (1994), p. 167-179 ; H. T. WATERBOLK, *From Wijster to Dorestad and Beyond*, dans H. SARFATIJ, W. J. H. VERWERS et P. J. WOLTERING (éd.), *In discussion with the Past...*, p. 107-117.

97. Concernant les évolutions culturelles et les développements économiques parallèles des établissements ruraux de nos régions rattachés à la sphère septentrionale : H. HAMEROW, Y. HOLLEVOET et A. VINCE, *Migration Period Settlements and 'Anglo-Saxon' Pottery from Flanders*, dans *Medieval Archaeology*, 38 (1994), p. 1-18 ; H. HAMEROW, *Anglo-Saxon Timber Buildings : The Continental Connec-*

Dans ces deux traditions qui se rencontrent dans les régions sablonneuses de la plaine maritime et de l'Escaut, et à défaut d'identification fonctionnelle rationnelle et objective de la plupart des édifices, sauf analyse paléoenvironnementale signifiante, il est a fortiori empirique de calquer l'un ou l'autre statut sur base de l'observation de l'organisation des édifices. Leur organisation est pourtant un instantané de la composition et de la distribution des noyaux fonctionnels, ainsi que des circulations extérieures qui permettent de supposer la fréquentation au sein des unités définies. Mais le révélateur indispensable de leur évolution est la chronologie. Or, la datation détaillée des nébuleuses de poteaux demeure souvent hasardeuse. Dans une problématique parallèle à celle de l'appréciation démographique qui repose sur la datation des contextes funéraires, la durée de vie des édifices et le nombre d'exploitations contemporaines sont ici concernés. En premier lieu, les datations des édifices pris individuellement laisse donc fortement à désirer. Ensuite, les estimations varient considérablement selon les sites ou, évidemment, selon les auteurs, tant à propos de cette durée de vie, qu'à propos de la taille des *villae* au sens restreint ou du nombre de familles dans un établissement. Les durées de vie proposées pour les édifices mérovingiens de nos régions sont comprises entre 25-35 ans à 60 ans, alors qu'elles atteignent 80 ans pour les bâtiments préhistoriques des mêmes contrées. Étant donné la fouille majoritairement partielle, l'examen des superficies ne peut se faire que de manière comparative avec des établissements plus largement fouillés, en Allemagne principalement. En fonction des estimations précédentes, on postule que les établissements ruraux du sud des Pays-Bas comprennent de trois à six unités d'exploitation de taille comprise entre environ 2000 et 3500 m<sup>2</sup><sup>98</sup>. Les extrapolations à partir des rares textes disponibles, souvent postérieurs, ne peuvent fonder aucune appréciation régressive qui soit objective. En outre, sur certains sites ou dans certains secteurs

tion, dans H. SARFATIJ, W. J. H. VERWERS et P. J. WOLTERING (éd.), *In discussion with the Past...*, p. 119-128.

98. Considérations sur ces données notamment dans : J. R. MAGENDANS et J. A. WAASDORP, *Franken aan de Frankenslag. Een vroeg-middeleeuwse nederzetting in 's-Gravenhage*, La Haye, 1989, p. 44 ; W. J. H. VERWERS, *North Brabant... Habitation...*, p. 320 ; F. THEUWS, *Landed property...* ; J. SCHWEITZER, *L'habitat rural en Alsace...*, p. 320 ; et informations compilées par G. DE BOE et F. LAUWERS, *Een iheemse nederzetting uit de Romeinse tijd te Oelegem*, Bruxelles, 1980 (*Archaeologia Belgica*, 228), p. 28 et 30. Comparaisons utiles des sites étudiés dans le sud-ouest allemand par C. BÜCKER et M. HOEPER, *Firsts Aspects...*

de ces sites, les édifices se succèdent rapidement. Ailleurs, des restaurations ou des reconstructions d'édifices sont évidentes.

Fait induit par cet état des connaissances, nous sommes donc souvent réduits à recenser les structures fossoyées et palissadées, les concentrations de structures enterrées de stockage, les puits et les clôtures présumées, les aménagements de cours ou de points d'eau semi-naturels<sup>99</sup>. Précisément, où sont les limites entre les environnements naturels, semi-naturels exploités et cultivés, et l'espace habité, densément aménagé ? Les fermes sont disposées sur des terrains souvent délimités par de multiples fossés comprenant la maison et les annexes, et sont désignées tant par le terme de *curtis*, notion légale, que par le terme *villa*, qui peut désigner une unité d'habitat, d'exploitation ou l'établissement complet, sans présumer de la connotation strictement fiscale de certaines occurrences<sup>100</sup>. Tout en nous renseignant sur l'implantation matérielle des bâtiments, les sources nous renseignent peu sur les limites de la *domus*, de la *curtis* et de la *villa*, et ne détaillent pas vraiment les modalités de leur fixation : l'importance des clôtures et le voisinage des unités sont par exemple soulignés de manière presque anecdotique dans les lois des Bavares et des Alamans, évoquant ici la délimitation d'un terrain sur base du jet d'une hache et des ombres portées, là des animaux faisant du dégât dans des enclos, où encore les nuisances de l'abolement d'un chien jusque dans une *villa* voisine<sup>101</sup>. On remarquera encore qu'il est impossible d'établir la distinction élémentaire entre le communautaire et le collectif au départ des seuls faits archéologiques. Cela est le cas des nécropoles, mais c'est encore le cas des aires publiques, des puits ou des équipements de stockage qui caractérisent les établissements ruraux, parfois rassemblés en des zones spécifiques, ou clairement individualisées. La voirie conduisant aux champs, à la chapelle, au cimetière, aux points d'eau et aux moulins par exemple, peut éventuellement être reliée à quelque mention de chemins publics évoqués dans les textes<sup>102</sup>.

99. C. LORREN et P. PÉRIN, *Images de la Gaule rurale...*

100. Voir aussi : H. DÖLLING, *Haus und Hof in westgermanischen Volksrechten*, Munster, 1958 (Veröffentlichungen Altertumskom. Westfalen, 2).

101. J. SCHWEITZER, *L'habitat rural en Alsace...*, et H. HAMEROW, *Shaping Settlements : Early Medieval Communities in Northwest Europe*, dans J. BINTLIFF et H. HAMEROW (éd.), *Europe...*, p. 8-37

102. Sur les structures et les composantes des établissements, lire notamment : W. JANSSEN, *Dorf und Dorfformen des 7. bis 12. Jahrhunderts im Lichte neuer Ausgrabungen in Mittel- und Nordeuropa*, dans H. JANKHUN, R. SCHÜTZEICHEL et F. SCHWIND, *Das Dorf...*, p. 285-356 ; H. HAMEROW, *Shaping Settlements...*

Sur base des informations toujours lacunaires dont on dispose, il apparaît que nous sommes généralement en présence du type du *perpendicular settlement*, tel que défini par Helena Hamerow, dont la régulation des composantes est assurée par des éléments internes tels des circulations, ou par des voies de communication tangentes. Le type du *row settlement* – on pourrait dire village-rue – n'est actuellement pas documenté dans nos régions. Par ailleurs le type d'organisation structurelle évoqué se place assez bien dans la continuité des établissements indigènes annexes des grandes exploitations gallo-romaines, forme adaptée à l'exploitation de nos terroirs. Les seules fermes qui semblent véritablement isolées sont les types d'établissements de tradition germanique septentrionale, dans lesquels précisément les fonctions d'habitat, de stockage et de stabulation sont rassemblées dans ce qu'on appelle les *wohnstallhausen*.

L'appréciation du statut, des fonctions et de l'importance des établissements ruraux étant difficile, il est évidemment encore plus hasardeux de se prononcer sur la taille de leur dotation foncière. Des valeurs ont parfois été proposées selon le statut des exploitants, serviles ou ingénueles. Mais ces estimations n'illustrent, dans les meilleur des cas, que des situations particulières documentées *a posteriori* sur base de textes extrapolés. Sans pouvoir les généraliser, et indépendamment des valeurs proposées, il est évident que ces données n'auraient un sens que si on était en mesure d'apprécier la nature de l'exploitation et des cultures d'un établissement donné, l'importance de l'outillage, les surfaces et les qualités de prés disponibles et la place de la glandée selon la nature de l'élevage et l'environnement, la rentabilité des cultures, etc. Ces facteurs sont en effet en étroite relation avec l'organisation et la structuration des édifices et de leurs agglomérations dont ils influencent la typologie<sup>103</sup>.

Mais le problème de la taille de la *domus* ou de la *curtis*, de la maison et des annexes en particulier, ne dépend pas que du seul statut, il repose encore sur le partage éventuels des ressources et sur l'identification de familles polynucléaires. L'influence de ce dernier facteur sur la typologie des édifices abritant plusieurs groupes de résidents devrait par exemple être perceptible dans le nombre de divisions et des circulations internes. La structure polynucléaire d'entités familiales regroupant un nombre d'édifices aux plans presque

103. H. HAMEROW, *Shaping Settlements...*, p. 12, évoque par exemple la distinction entre *curtis ducis*, *nobilium*, ou *publica*, et la *curtis liberis*.

stéréotypés, rencontre ainsi globalement les données issues des schémas sociaux connus<sup>104</sup>. Mais, une fois encore, il est rarement possible de deviner la place réelle des communautés sur le plan économique et foncier voire politique sur base des seules structures d'habitat, dans le cadre d'une architecture vernaculaire aux fondements culturels anciens et économiques en mutation, d'autant que les concurrences sociales et économiques ne sont pas aussi vives dans toutes les régions. Ainsi, l'image archéologique présumée de *villae* documentées dans les sources, comme Hermalle-sous-Huy, Kruishoutem, Roksem, Vitry-en-Artois ou Wellin, ne permet pas forcément de préciser la place réelle des vestiges fouillés dans le domaine, siège d'une annexe d'exploitation ou siège de la *domus* voire de la *curtis*<sup>105</sup>

104. Rappelons-en une fois encore la perception des sites d'Omal, d'Escharen, de Rhenen ou de Rosmeer en particulier, où chaque phase chronologique est mise en relation avec l'évolution des marqueurs de l'élite locale, par génération.

105. Nous pouvons, pour nos régions, évoquer quelques exemples de mise en contexte des informations archéologiques culturelles, funéraires et d'habitat, sur le plan géographique et historique envisagé ici : J. HOLLEVOET, *Toen Roksem nog Herualduco heette...*, dans *Licht in de middeleeuwen...*, p. 162-168, et G. DECLERCQ, *Vlaanderen en de Vlaanderengouw in de vroege middeleeuwen* et *De schenkingsoorkonde...*, dans *Licht in de middeleeuwen...*, p. 154-161 et 191-193, traitant du pagus de Flandres et de la cella de Hrochasem localisée le long de la plaine littorale (Roksem) ; M. ROGGE, *Van Romeinen naar Merovingers. De laat-Romeinse okkupatie. Bewoning en begraving in de vroege middeleeuwen*, dans F. VERMEULEN, M. ROGGE et L. VAN DURME, *Terug naar de bron. Kruishoutem archeologisch doorgelicht*, Gand, 1993 (Archeologische Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 2), p. 171-174 ; L. VAN DURME et K. BRAECKMAN, *Toponymie en vroegste schriftelijke overlevering*, dans F. VERMEULEN, M. ROGGE et L. VAN DURME, *Terug naar de bron...*, p. 75-99 ; M. ROGGE et K. BRAECKMAN, *Kruishoutem-Kapellekouter...* évoquant le domaine de la villa Hultheim (Kruishoutem) dans la vallée de l'Escaut ; J. WITVROUW, H. LAHANCE et L. DARDENNE, *Le centre domanial du haut Moyen Âge de Hermalle (Engis). Les édifices funéraires et religieux, les nécropoles*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 22 (1991-1992), p. 45-128, et les comptes-rendus de fouilles plus récentes en ce qui concerne la villa Alnith, la paroisse de Hermalle et le comté de Clermont (Hermalle-sous-Huy, Liège) ; et enfin : M. EVRARD, *Wellin. La nécropole mérovingienne et l'habitat carolingien*, dans M.-H. CORBIAU (éd.), *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 433-436 ; ID., *Les recherches archéologiques à Wellin*, dans *Stavelot. Wellin. Logne. Une abbaye et ses domaines*, Marche-en-Famenne, 1997, p. 22-52 ; ID., *Histoire et archéologie associées pour une meilleure connaissance de Wellin, domaine de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, dans *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen-Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998*, Saint-Hubert, 1999 (= *De la Meuse à l'Ardenne*, 29, p. 73-84), ainsi que J. DE MEULEMEESTER, D. HENROTAY et Ph. MIGNOT, *Facteurs du regroupement villageois entre Meuse et Moselle au sud de la Meuse (Belgique/Grand-Duché de Luxembourg). Une appréciation actuelle des connaissances archéologiques*, dans

(Fig. 7). Les sites carolingiens ou les phases tardives ou postérieures des établissements mérovingiens sont déjà mieux documentés de ce point de vue<sup>106</sup>. Néanmoins, en dépit de l'évolution du canevas des exploitations documenté dès la fin de la période mérovingienne, la perception individuelle des *villae* prévaut encore sur la nature de leur regroupement dans les sources contemporaines<sup>107</sup>. Si les textes juridiques ne hiérarchisent pas les regroupements de maisonnées, les auteurs allemands parlent par exemple de manière très évocatrice de *Gruppensiedlungen* et de *Siedlungsgemeinschaft*, ce qui, tant dans les établissements ruraux polynucléaires multifamiliaux que dans les cimetières véritablement communautaires cette fois, correspond au *household cluster* des archéologues anglo-saxons et scandinaves : soit, dans ce cas, la maisonnée évoquée ci-dessus<sup>108</sup>. À travers les générations dont l'archéologie a précisément la chance de rencontrer les traces fossilisées du vécu matériel, ces notions sont sans doute une des pistes de recherche à approfondir tant dans le monde des défunts que dans celui des vivants<sup>109</sup>.

---

*Ruralia III*, Prague (Pamatky archeologické. Supplementum 14), p. 24-36, qui traitent notamment du cadre général et du domaine stavelotain de la villa Wadalino située en Famenne (Wellin).

106. Voir les lacunes de l'information disponible pour le premier haut Moyen Âge : U. ALBRECHT, *Der Adelssitz im Mittelalter. Studien zum Verhältnis von Architektur und Lebensform in Nord- und Westeuropa*, Munich-Berlin, 1995. Outre les phases carolingiennes d'Hermalle-sous-Huy, voir le site important de Petegem : D. CALLEBAUT, *Het oud kasteel te Petegem. 1. De Karolingische curtis en haar ontwikkeling tot in de XIIde eeuw*, Bruxelles, 1981 (*Archaeologia Belgica*, 237). À propos de l'adéquation entre la connaissance des sièges d'habitat aristocratique dans les sources écrites et par l'archéologie, au haut Moyen Âge, consulter notamment : A. DUBREUCQ et J.-M. CHOEUR, *Étude et localisation des palais mérovingiens et carolingiens en Gaule, d'après les textes, la toponymie, l'archéologie et la photographie aérienne*, Mémoire de maîtrise inédit de l'Université Lille III, Charles de Gaulle, Lille, 1973 ; P. RICHÉ, *Les représentations du palais dans les textes littéraires du haut Moyen Âge*, dans *Francia*, 4 (1976), p. 161-171 ; J. BARBIER, *Le système palatial franc : genèse et fonctionnement dans le Nord-Ouest du Regnum*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 148 (1990), p. 245-299 ; F. STAAB, *Palatium in der Merowingerzeit. Tradition und Entwicklung*, dans ID. (éd.), *Die Pfalz. Probleme einer Begriffsgeschichte vom Kaiserpalast auf dem Palatin bis zum heutigen Regierungsbezirk*, Spire, 1990, p. 49-67.
107. Voir M. HAMEROW, *Shaping Settlements...*, et J. DURLIAT, *De l'Antiquité au Moyen Âge...*
108. D. SCHMIDT-WIEGARD, *Des Dorf nach den Stammesrechten des Kontinents*, dans H. JANKHUN, R. SCHÜTZEICHEL et F. SCHWIND, *Das Dorf...*, p. 408-443 ; F. SCHWIND, *Beobachtungen zur inneren Struktur des Dorfes in karolingischer Zeit*, dans H. JANKHUN, R. SCHÜTZEICHEL et F. SCHWIND, *Das Dorf...*, p. 444-493.

Les caractères du mobilier métallique et céramique et la structure de l'établissement justifient occasionnellement l'identification d'un établissement qualifié d'« aristocratique »<sup>110</sup> (Fig. 110). L'archéozoologie permet parfois aussi de recouper ces caractères. L'identification d'un menu carné spécifique, caractérisé par la prédominance d'espèces sélectionnées – tel le porc –, ou plus rares – généralement le produit d'une chasse spécifique –, doit cependant aujourd'hui être nuancée selon la lecture des diagrammes statistiques tant certaines espèces sont de plus en plus fréquemment identifiées au gré des découvertes. On ne peut conférer à tous les consommateurs mérovingiens de Gaule le statut d'aristocrate. Nonobstant cette réserve, dans l'attente de corpus plus larges, les perspectives restent très importantes dans le domaine, entre autre sur le plan comparatif des établissements<sup>111</sup>.

En considérant la juxtaposition de ces données funéraires, d'habitat, et la distribution des sanctuaires chrétiens à la réunion de Marche, nous avons illustré quelques bases de schémas dynamiques tels qu'ils sont décelés dans nos régions.

À partir du début du VII<sup>e</sup> siècle, des tombes, souvent riches, apparaissent dans les zones d'habitat : on le voit surtout dans

109. Pour rappel, voir les interprétations apportées à Zweeloo par W. A. VAN ES, *Zweeloo and Montaillou...*
110. C. FABECH, *Centrality and landscapes*, dans C. FABECH et J. RINGTVED (éd.), *Settlement and Landscape. Proceedings of a conference in Århus, Denmark. May 4-7 1998*, Moesgård, 1999, p. 455-474.
111. Lire les contributions compléménaires de A. ERVYNCK et J. DE MEULEMEESTER, *La viande dans l'alimentation seigneuriale et la variété des terroirs : l'exemple des Pays-Bas méridionaux*, dans M. COLARDELLE, *L'homme et la nature au Moyen Âge. Paléoenvironnement des sociétés occidentales. Actes du V<sup>e</sup> Congrès d'Archéologie médiévale tenu à Grenoble (France). 6-9 octobre 1993*, Paris, 1996, p. 36-41, et J.-H. D'YVINEC, *Éléments de synthèse sur l'alimentation carnée durant le haut Moyen Âge dans le Douaisis*, dans M. COLARDELLE (éd.), *L'homme et la nature...*, p. 30-35. La qualification archéologique du statut aristocratique d'un ensemble d'habitat(s) peut occasionnellement être conféré en recoupant toutes ces données. C'est le cas, parmi les nombreux sites franciliens, de Serris : B. FOUCRAY et F. GENTILI, *Le village du haut Moyen Âge de Serris (Seine-et-Marne), lieu-dit « Les Ruelles » (VIF-X<sup>e</sup> siècle)*, dans C. LORREN et P. PERIN, *L'habitat rural...*, p. 139-144 ; ou du site anglais de Flixborough : C. LOVELUCK, *Wealth, waste and conspicuous consumption. Flixborough and its importance for mid and late Saxon settlement studies*, dans H. HAMEROW et A. MCGREGOR (éd.), *Image and Power...*, p. 78-130. Chez nous, on pourrait leur joindre les sites de Wellin et d'Hermalle-sous-Huy évoqués plus haut. Signe des progrès de l'archéologie dans le domaine, on remarquera la considération récente de ces derniers et de l'architecture rurale par M.-C. LALEMAN, *Architecture romane en Belgique. L'architecture civile*, p. 134-135, 149-152 et 155.

plusieurs sites néerlandais et allemands exceptionnels, tels Escharen, Dommelen, Kirchheim-bei-München et Lauchheim-bei-München, avec ou sans monumentalisation particulière des sépultures. L'isolation des dirigeants d'une communauté ou d'un établissement, qui élisent leur sépulture en marge de leur habitat, marque ainsi le paysage quotidien d'une certaine notoriété, et du principe d'un pouvoir de nature héréditaire ou non. Cette observation confirme le constat déjà ancien selon lequel les tombes des élites locale et régionale disparaissaient progressivement des cimetières communautaires dans le courant du VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle<sup>112</sup>.

Des mausolées privés sont parfois aussi en relation directe avec l'habitat. Nous sommes alors sur le siège d'un domaine dont la *memoria* ou/puis la chapelle funéraire accueille(nt) les dirigeants, une clôture limitant la concession familiale du cimetière de la domesticité ou des exploitants. Ce cas est documenté à Hermalle-sous-Huy (Fig. 7). Il est en quelque sorte l'héritier des sanctuaires privés érigés en marge des *villae* issue de l'antiquité tardive (Anthée) et constitue, quand l'occupation perdure, l'archétype de l'*Eigenkirche*. Son origine est au demeurant souvent funéraire, comme le site dit du Vieux-Cimetière à Arlon ou de Saint-Piat à Tournai l'illustrent en marge de cadres urbains en mutation<sup>113</sup> (Fig. 3).

Un schéma de relation indirecte à l'habitat existe également, quand la chapelle funéraire aristocratique est fondée dans le cimetière communautaire, avant que son transfert ne documente, comme c'est probablement le cas de Saint-Géry à Hordain, la naissance sinon l'ancrage définitif d'un sanctuaire dans l'agglomération. L'élite qui rejoint sans doute le cimetière qui lui est associé, anticipe alors la naissance du cimetière chrétien qui n'accueillera que plus tard l'ensemble de la communauté. En l'occurrence, l'usage du cimetière communautaire de plein champ se prolonge encore longtemps, illustrant le maintien de rites tels l'incinération et l'enterrement de chevaux. L'apparition de telles chapelles dans les sites d'habitat,

112. E. JAMES, *Burial and Status...*

113. H. ROOSENS et J. ALÉNUS-LECERF, *Sépultures mérovingiennes au « Vieux-Cimetière » d'Arlon*, dans *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 94 (1963), p. 97-103 (= *Archaeologia Belgica*, 88, Bruxelles, 1965) ; le sous-sol archéologique de l'église Saint-Piat à Tournai : M. AMAND et H. LAMBERT, 1. *Vestiges romains et édifices religieux*, et H. ROOSENS, 2. *Les sépultures paléochrétiennes de Saint-Piat à Tournai*, Bruxelles, 1980 (*Archaeologia Belgica*, 222).

parallèlement à l'intégration des seules sépultures aristocratiques évoquées plus haut ou à la polarisation des premiers véritables cimetières chrétiens communautaires, est également désormais bien documentée tant en France, aux Pays-Bas qu'en Allemagne.

Enfin, les sanctuaires déjà évoqués qui sont parfois fondés sur les tombes dites fondatrices de la communauté témoignent, indirectement aussi, de la permanence, du rapprochement ou de la concentration de l'habitat comme à Landen. À Grobbendonk également, les successeurs pérennisent et sanctifient en quelque sorte l'emplacement des sépultures de leurs prédécesseurs, préalablement isolés du cimetière de plein champ.

On ne cachera pas que ce ne sont là que des fenêtres archéologiques sur un paysage sans doute bien plus diversifié, se prêtant encore difficilement à la modélisation : c'est pourquoi l'extrapolation et la généralisation restent dangereuses. À ces dynamiques ne correspondent pas de typologie particulière ni des édifices et des structures pris individuellement, ni des unités ou des établissements. Seules les images complémentaires des *curtis* mérovingienne et carolingienne d'Hermalle-sous-Huy et de Petegem démentent ce constat. Ces sites d'habitat possèdent effectivement une structure spécifique, que l'examen des dynamiques des sites perchés de la fin de la période mérovingienne et de la période carolingienne illustre par exemple aussi en Allemagne du sud-ouest<sup>114</sup>. L'enjeu est alors l'identification des territoires d'exercice du pouvoir dont un des sièges est identifié<sup>115</sup>.

À cet égard, l'étude des paroisses anciennes qui tente notamment d'en restituer les limites primitives, permet par exemple de jeter quelques bases à notre connaissance des domaines mérovingiens<sup>116</sup>. Les observations portent naturellement aussi sur l'origine et l'évolution des propriétés ecclésiastiques ainsi que sur l'observation de la

114. C. BÜCKER et M. HOEPER, *Firsts aspects...*

115. Voir les études de critères combinés, esquissées dans : J. DE MEULEMEESTER, D. HENROTAY et Ph. MIGNOT, *Facteurs du regroupement villageois...*

116. C'est la démarche que nous avons récemment testée dans une région qui offrait quelques atouts à ce sujet : densité notable de sites funéraires mérovingiens, contrastes chronologiques et sociaux assez nets en dépit de la méconnaissance de la plupart des plans des sites et des assemblages en contextes, études historiques développées à la fois sur les territoires paroissiaux primitifs et sur le contexte global des domaines régionaux. L. VERSLYPE, *Pagus Hainoensis. Réflexion sur l'apport des sources archéologiques à l'étude des structures territoriales mérovingiennes*, dans *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois*, 58 (2002), p. 7-100.

prééminence et de l'antériorité éventuelle des sanctuaires les uns par rapport aux autres, dont le rôle variable a été évoqué ci-dessus<sup>117</sup>. Les dotations primitives des institutions monastiques, plus sensiblement après la moitié du VII<sup>e</sup> siècle, reflètent souvent des ensembles fonciers que l'examen des paroisses primitives permet de recouper<sup>118</sup>. Le rattachement de certaines entités foncières au fisc royal doit aussi être rappelé. À ces deux derniers égards, nous accédons indirectement au sens politique des espaces dans lesquels certaines fondations ecclésiastiques sont fondées, aux franges des sphères neustrienne et austrasienne de nos régions par exemple<sup>119</sup>.

Dans ce cadre, la distribution de certains critères archéologiques peut préciser le « vécu matériel » – selon le thème du colloque de Marche – des populations présentes sur ces terres d'enjeu, ainsi que de leurs élites. La relation d'un site mérovingien de plein champ avec les entités territoriales anciennes présumées, notamment la paroisse-mère, ne répond pas souvent ni systématiquement aux relations hiérarchiques entre les sanctuaires. Dans les entités territoriales restituées, les liens de dépendance observés sont souvent anachroniques pour les périodes que nous considérons, même soumis à la critique sévère qui fonde les démarches régressives caractéristiques de ce type d'étude. Ces dernières seront inmanquablement biaisées dès que les sources sont limitées, ou quand leur approche est conduite de manière trop générale.

La plus grande prudence est donc requise à la fois sur le plan des associations proposées entre site archéologique et entité territoriale ou domaniale, et sur celui du statut même des nécropoles : communautaires certes, mais pour combien et pour quels types d'établissements

117. Pour la région montoise en relation avec l'étude visée à la note précédente, voir : A.-M. HELVÉTIUS, *Avant la ville, la campagne : recherches sur les paroisses primitives et les domaines anciens autour de Mons en Hainaut*, dans J.-M. DUVOSQUEL et A. DIERKENS (éd.), *Villes et campagnes au Moyen Âge...*, p. 367-381.

118. Pour la mise en contexte des fouilles du monastère de Wandignies-Hamage : E. LOUIS, « *Sorores ac fratres in Hamatico degentes* ». Naissance, évolution et disparition d'une abbaye au haut Moyen Âge : Hamage (France, Nord), dans *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen-Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998* (= De la Meuse à l'Ardenne, 29 [1999], p. 15-47).

119. A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle : contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen, 1985 (Beihefte der Francia, 14) ; A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, 1994 (Crédit Communal. Collection Histoire in-8°, 92).

dispersés ? L'attention ne doit donc par exemple pas porter de manière privilégiée sur les aires funéraires associées à des sanctuaires chrétiens, *Eigenkirche* ou sanctuaire communautaire d'un établissement ou d'un territoire particulier<sup>120</sup>, mais doit considérer de manière globale le canevas des sites dans lequel ils s'insèrent<sup>121</sup>.

Il apparaît que la mise en place des réseaux de population s'accompagne d'une densification toujours accrue des habitats et d'une meilleure capacité de gestion des productions et du circuit de concentration des ressources, fait notamment reflété dans l'émergence ou l'ancrage de places centrales rurales et urbanisées. Le principe corollaire de fixation des populations ira croissant, tant dans le développement des propriétés mérovingiennes vers le paysage carolingien dont les structures foncières sont mieux documentées de ce point de vue, que dans le souci de rationalisation fiscale qui accompagne ce développement<sup>122</sup>. L'apparition d'une terminologie

120. Concernant cette problématique, voir le cas d'Anthée, A. DIERKENS, *Un aspect de la christianisation de la Gaule du Nord à l'époque mérovingienne. La Vita Hadelini et les découvertes archéologiques d'Anthée et de Franchimont*, dans *Francia*, 8 (1980), p. 612-628 ; Hordain : P. DEMOLON, *Hordain (Nord)*, dans M. FIXOT et E. ZADORA-RIO (éd.), *L'église, le terroir*, Paris, 1989 (Monographie du Centre de Recherches archéologiques. C.N.R.S., 1), p. 59-62, et ID., *Les sépultures privilégiées mérovingiennes...* ; Roksem : J. HOLLEVOET, *Toen Roksem...* et G. DECLERCQ, *De schenkingsoorkonde...* ; Kruishoutem : M. ROGGE, *Van Romeinen naar Merovingers...*
121. À cet égard, la compréhension historique des origines historiques de la paroisse reste un sujet majeur d'étude. Ses enjeux sont importants à l'égard des perspectives mentionnées. Pour nos régions, on lira, outre A.-M. HELVETIUS, *Avant la ville...* ; A. DIERKENS, *Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge. État de la question et remarques critiques*, dans Y. COUTIEZ et D. VAN OVERSTRAETEN (éd.), *La paroisse en questions. Actes du colloque de Saint-Ghislain. 25 novembre 1995*, Ath-Mons-Saint-Ghislain, 1997, p. 21-47 ; M. MERIAUX, *Aux origines lointaines des paroisses en Gaule du Nord : quelques observations sur la christianisation du diocèse de Cambrai (VF-VIII<sup>e</sup> siècle)*, dans *La paroisse à l'époque préromane et romane. Actes des XXX<sup>e</sup> Journées Romanes de Cuixà. 5-12 juillet 1998* (= Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa, 30 [1999], p. 171-180).
122. M. J. TITS-DIEUAIDE, *Grands domaines, grandes et petites exploitations en Gaule mérovingienne. Remarques et suggestions*, dans A. VERHULST (éd.), *Le grand domaine aux époques mérovingienne et carolingienne. Die Grundherrschaft im frühen Mittelalter. Actes du colloque international, Gand, 8-10 septembre 1983*, Gand, 1985 (Centre Belge d'Histoire Rurale. Publication, 81), p. 23-50 ; J.-P. DEVROEY, *Pour une typologie des formes domaniales en Belgique romane au haut Moyen Âge*, dans *La Belgique rurale du Moyen Âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx*, Bruxelles, 1985 (Université libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, 95), p. 29-45.

nouvelle, les *potentes* désignant désormais les *domini*, confirme l'accentuation progressive de la pression fiscale à tous les niveaux<sup>123</sup>. Autre problème de terminologie, la *villa* désigne parfois les biens-fonds d'entités domaniales ou les assiettes fiscales des *possessores-domini* évoqués<sup>124</sup>. Partant, on postule souvent que la régulation ultérieure des réseaux paroissiaux témoigne encore de ces structures primitives de peuplement, à condition de les replacer dans un cadre agro-économique qui sied à la réalité mérovingienne. Les types d'organisation connus sont cependant peu nombreux et dissimulent une grande diversité. Les formes répondent cependant toujours à des « agglomérations de tenures »<sup>125</sup>, formes d'exploitation parfois héritées de l'Antiquité tardive qui côtoient les établissements libres. Leur double redéploiement puis leur fixation dans nos campagnes répond à la densification des noyaux de population évoquée ci-dessus, sans que la polarisation villageoise émergente constitue pour autant la forme exclusive d'occupation de nos terroirs. La reprise de dossiers territoriaux repose donc aussi sur une analyse chronologique monographique plus détaillée des sites funéraires notamment, afin d'en discerner les durées d'utilisation au regard de leur démographie et de leur statut théorique.

En conclusion, tant l'archéologie funéraire que la structuration des habitats, ainsi que leurs dynamiques conjointes, témoignent de plus en plus précisément du cadre de l'émergence des nouvelles aristocraties dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle et au VII<sup>e</sup> siècle, très connotée sur le plan économique et de la possession. Ce dernier trait est essentiel dans l'appréciation de la valeur et du sens porté au dépôt des objets dans les tombes, au costume funéraire et aux modes d'inhumation dans les cimetières communautaires de plein champ ou dans les concessions aristocratiques, notamment sur le plan du statut social. L'association de ces critères à des lieux de pouvoir et à des sièges domaniaux, doit se faire sur base d'une hiérarchie dans les établissements eux-mêmes : on ne jugera pas uniformément de la

123. Voir à ce sujet : É. MAGNOU-NORTIER, *La gestion publique en Neustrie : les moyens et les hommes (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, dans H. ATSMAN (éd.), *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international*, Sigmaringen, 1989 (Beihefte der Francia, 16/1, vol. 1, p. 271-320).

124. J. DURLIAT, *Les nobles et l'impôt du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, dans F. VALLET et M. KAZANSKI (éd.), *La noblesse romaine...*, p. 15-22.

125. M. J. TITS-DIEUAIDE, *Grands domaines...* ; D. SCHMIDT-WIEGARD, *Des Dorf nach den Stammesrechten...*

dépendance entre établissements ou de leurs statuts. Des sites stratégiques sur le plan géographique témoignent par exemple de fonctions liées aux fisci royaux, sans que les marques de distinction sociale ne se rapportent forcément aux revenus issus de dotations foncières propres, sur le lieu du site<sup>126</sup>. Le problème réside dans l'interprétation de l'objet et de sa qualité en terme de statut, de fonction ou de richesse, soit trois éventualités qui peuvent se combiner différemment selon la chronologie. En ce qui concerne les habitats, la multiplication des études planimétriques recoupées, diachroniques, ainsi que l'apport des expertises pédologiques, carpologiques, paly-nologiques, archéozoologiques et entomologiques, autoriseront certainement de nouvelles avancées. L'apport des sciences naturelles n'est certes pas un monopole de la *gens archaeologica*, comme l'a écrit Jean-Pierre Sosson il y a une dizaine d'années. Même si cet apport est capital pour le haut Moyen Âge disait-il, il faut que l'archéologie « dépasse un stade purement descriptif se prêtant souvent mal à l'intégration dans une problématique historique des matériaux qu'elle amasse »<sup>127</sup>. Les archéologues du haut Moyen Âge tentent aujourd'hui d'échapper à ce défaut latent en traçant de nouvelles pistes de lecture des espaces politiques, sociaux et familiaux mérovingiens. C'est la conclusion de Patrick Périn qui appelle à « se libérer largement du poids des sources écrites et [à] traiter de façon objective et aussi complète que possible la documentation archéologique en elle-même »<sup>128</sup>.

126. J. DURLIAT, *Les nobles et l'impôt...* ; voir les sites de la vallée de la Haine et de la Trouille, aux abords du fisc des Estinnes et du domaine d'Obourg : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les nécropoles mérovingiennes*, Mariemont, 1970, 2 vol. (Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, 2) ; G. FAIDER-FEYTMANS, *La période mérovingienne*, dans *Le Hainaut de la préhistoire à l'histoire. Catalogue d'exposition, Musée de Mariemont, 23 avril-19 novembre 1972*, Mariemont, 1972 (Trésors inconnus du Musée de Mariemont, 6), p. 89-157 ; L. VERSLYPE, *Pagus Hainoensis...*

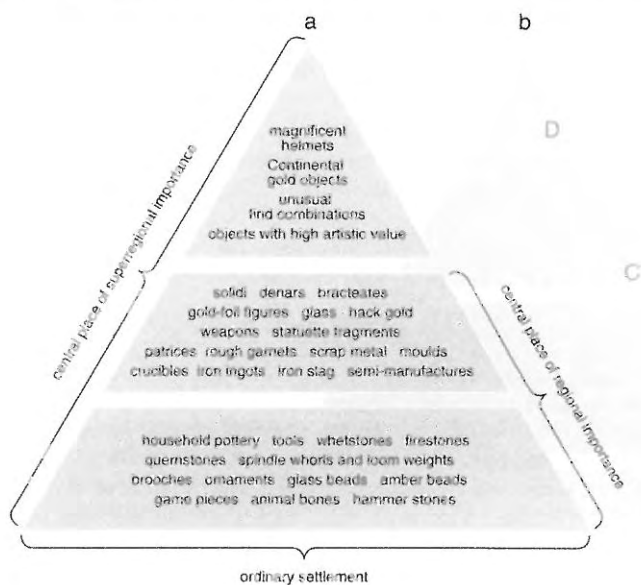
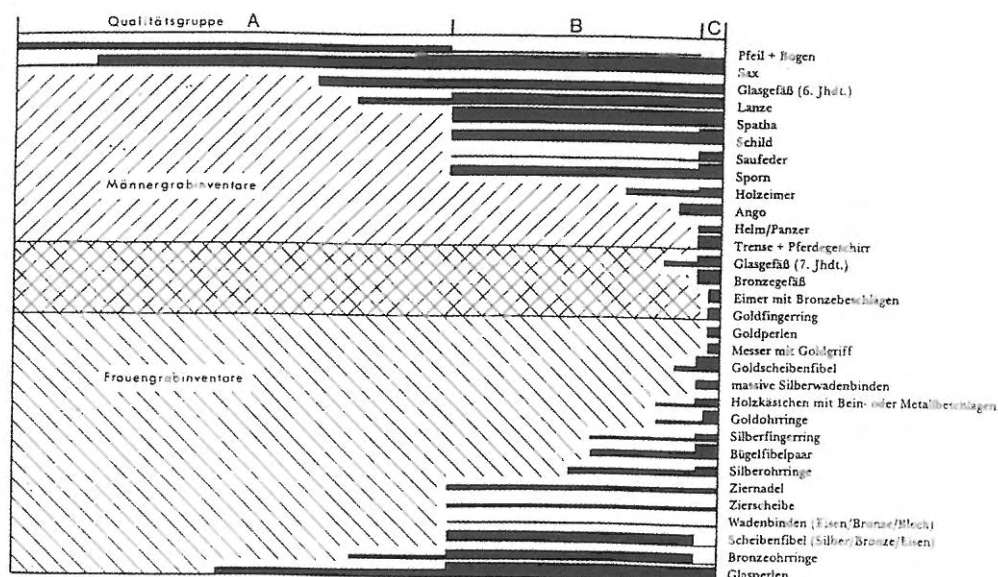
127. J.-P. SOSSON, *Archéologie et histoire économique. À propos des grands chantiers de construction urbains au Bas Moyen Âge*, dans J. TAUBER (éd.), *Methoden und Perspektiven der Archäologie des Mittelalters. Tagungsberichte zum interdisziplinären Kolloquium. Sept. 1989. Liestal (Schweiz)*, Bâle, 1989 (Archäologie und Museum. Berichte aus der Arbeit des Amtes für Museen und Archäologie des Kantons Baselland, 20), p. 113-120.

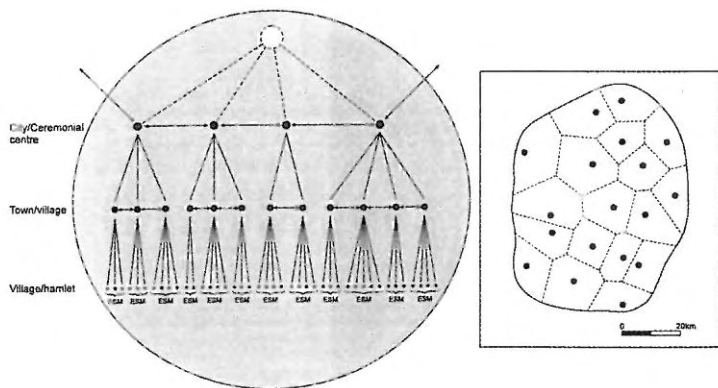
128. P. PERIN, *Possibilités et limites...*, p. 180.



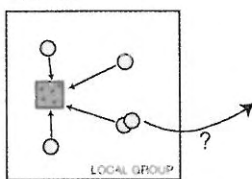
*Fig. 1 (a). Les systèmes d'appréciation relative des richesses des contextes et des sites aident à structurer notre vision des territoires, sociale, économique et/ou politique selon les périodes concernées.*

*Graphique de représentativité des groupes de qualité relative de Christlein : une série d'objets plus ou moins signifiants en fonction de leur fréquence et de leur qualité intrinsèque (lire à droite), autorisent une répartition des contextes en trois catégories A-B-C (lire au-dessus). Sur base de ce système, un contexte même incomplet – violé par exemple – peut ainsi être versé dans une catégorie de richesse relative sur base de l'inventaire de son mobilier. La question de l'interprétation sociale est ensuite fonction de la chronologie des contextes considérés et de la topographie de la nécropole dans laquelle ils sont distribués (d'après R. CHRISTLEIN, *Besitzabstufungen zur Merowingerzeit...*, p. 157, fig. 11). Les deux pyramides illustrent la composition des mobiliers dont la présence et les associations confèrent un rang théorique relatif aux établissements scandinaves du haut Moyen Âge où ils sont identifiés. Les établissements ruraux y'ont ainsi été distribués en trois niveaux – local, régional et suprarégional – établis sur la richesse relative de chacun d'entre eux (a). Ils sont confrontés à leurs degrés d'organisation socio-économique théorique : des unités d'exploitation serviles aux grands établissements dotés d'une main d'oeuvre et d'un cheptel abondants (b) (d'après C. FABECH, *Centrality and landscapes...*, p. 456, fig. 1). À l'instar de la lecture des contextes mobiliers, cette confrontation trouve ses limites dès que l'on approche la question des statuts et des dépendances (les libres, les semi-libres, les chasés, les domini, etc.). Ces approches combinées constituent néanmoins des hiérarchies qualitatives intéressantes en vue de l'établissement de modèles sociaux de peuplement : dans chaque exemple, la catégorie additionnelle D de Christlein, non représentée, et le rang socio-économique D de Widgren présenté par Fabech correspondent aux sites ou aux individus exceptionnels échappant à la catégorisation ordinaire (tombs princières et royales, sites centraux de grande importance...).*





First phase  
VIB-VIIA



Second phase  
VIIId-VIII

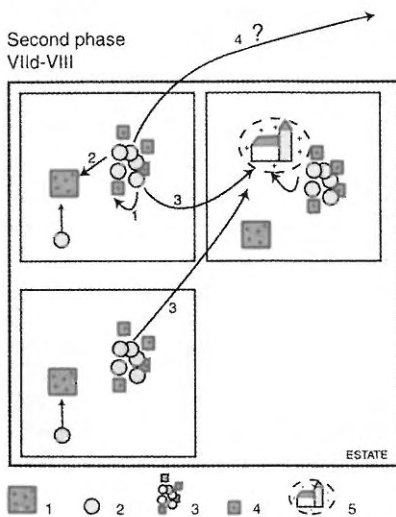




Fig. 2. La modélisation théorique des entités territoriales d'exercice des pouvoirs répond à des schémas divers. L'Early State Module (ESM) théorique qui correspond aux maisonnées et à des établissements ruraux assimilables à des hameaux est le niveau de base d'organisation ; le second niveau est celui des agglomérations rurales ou urbanisées, centres économiques et administratifs ; le niveau supérieur est celui des places centrales, urbaines et/ou religieuses et politiques. Les polygones de Thissen sont un des modèles qui autorisent la distribution de ces ESMs dans l'espace. Les notions de centralité, liées aux statuts et aux fonctions des sites, ne revêtent pas toujours un sens géographique, renforçant par là l'enjeu des débats sur les notions de périphérie territoriale dans le cadre de la modélisation des espaces politiques et économiques (d'après C. SCULL, *Social Archaeology and Anglo-Saxon Kingdom Origins*, dans T. DICKINSON et D. GRIFFITHS (éd.), *The Making of Kingdoms. Papers from the 47<sup>th</sup> Sachsensymposium*. York, September 1996 = *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, 10, Oxford, 1999, p. 18, fig. 1). Plus concrètement pour la période, le modèle d'occupation du sol dans la région Maas-Demer-Scheldt tient compte des niveaux locaux, régionaux et suprarégionaux d'organisation des habitats et de la dynamique possible des nécropoles diversement associées. 1. Cimetière communautaire local. 2. Établissement rural / maisonnée. 3. Place centrale locale. 4. Nécropole liée à un établissement particulier. 5. Église et cimetière chrétien (d'après F. THEUWS, *Changing settlement patterns...*, p. 345, fig. 6).



Fig. 3. Arlon, Vieux-Cimetière (prov. Luxembourg). Plans de la chapelle funéraire et de la tombe X, avec une sélection de mobilier représentatif (deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle).

La topographie et les contextes mobiliers de la chapelle funéraire d'Arlon illustrent particulièrement bien la balance entre les principes de l'inhumation *ad sanctos*, d'humilité, et de distinction sociale par la qualité des dotations et les caractères de la composition du mobilier (orfèvrerie, seilles, bassins en bronze, épées, bulla, éléments de ceintures et de harnachement damasquinés). Ces éléments concrétisent une double manifestation d'appartenance à l'élite régionale et chrétienne, la standardisation et l'évolution stylistique en matérialisant les phases durant un siècle environ. La pratique de l'inhumation habillée accompagnée de riches dotations aristocratiques éventuellement armées ne sont pas incompatibles avec le contexte religieux chrétien : elles aident au contraire à comprendre les enjeux spirituels et politiques combinés qui revêtent une importance croissante dans la société mérovingienne (d'après H. ROOSENS, J. ALÉNUS-LECERF, *Sépultures mérovingiennes...*).

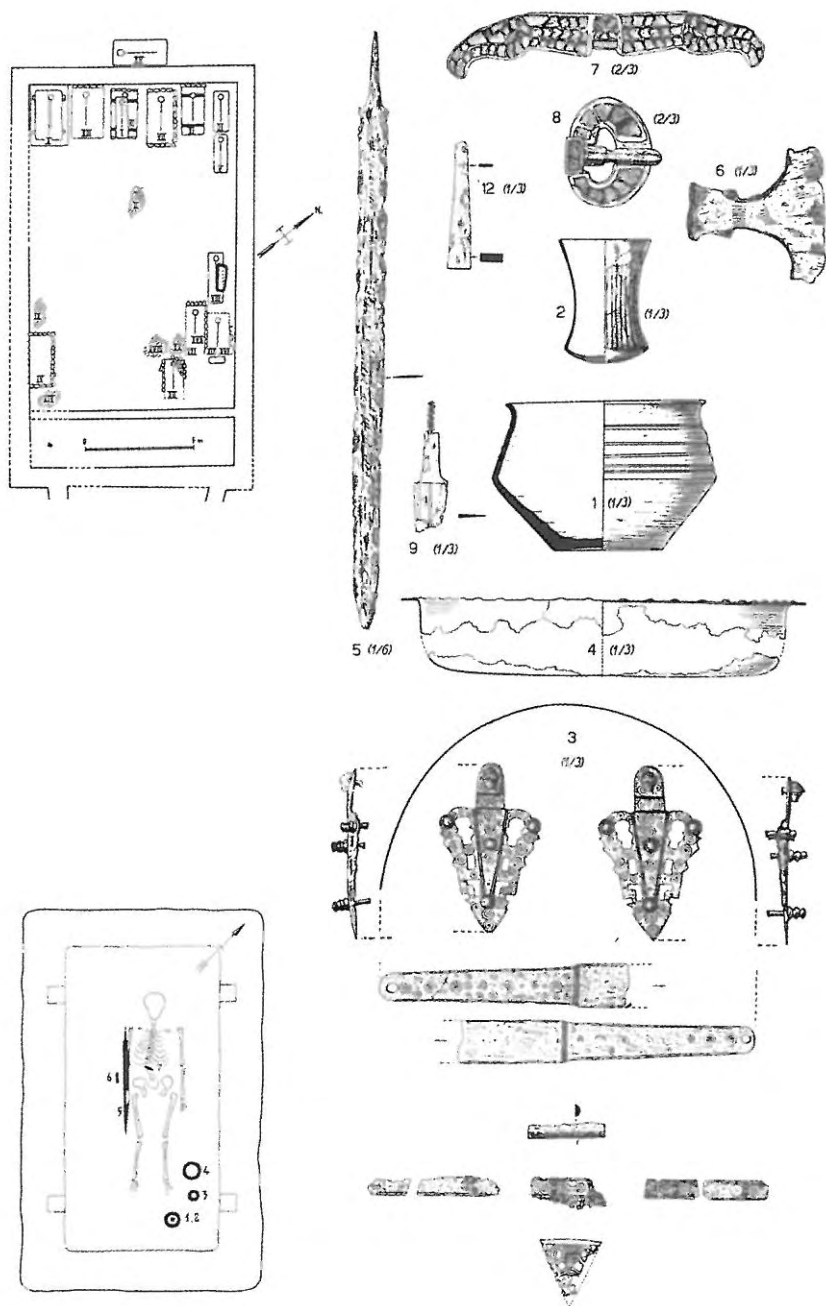
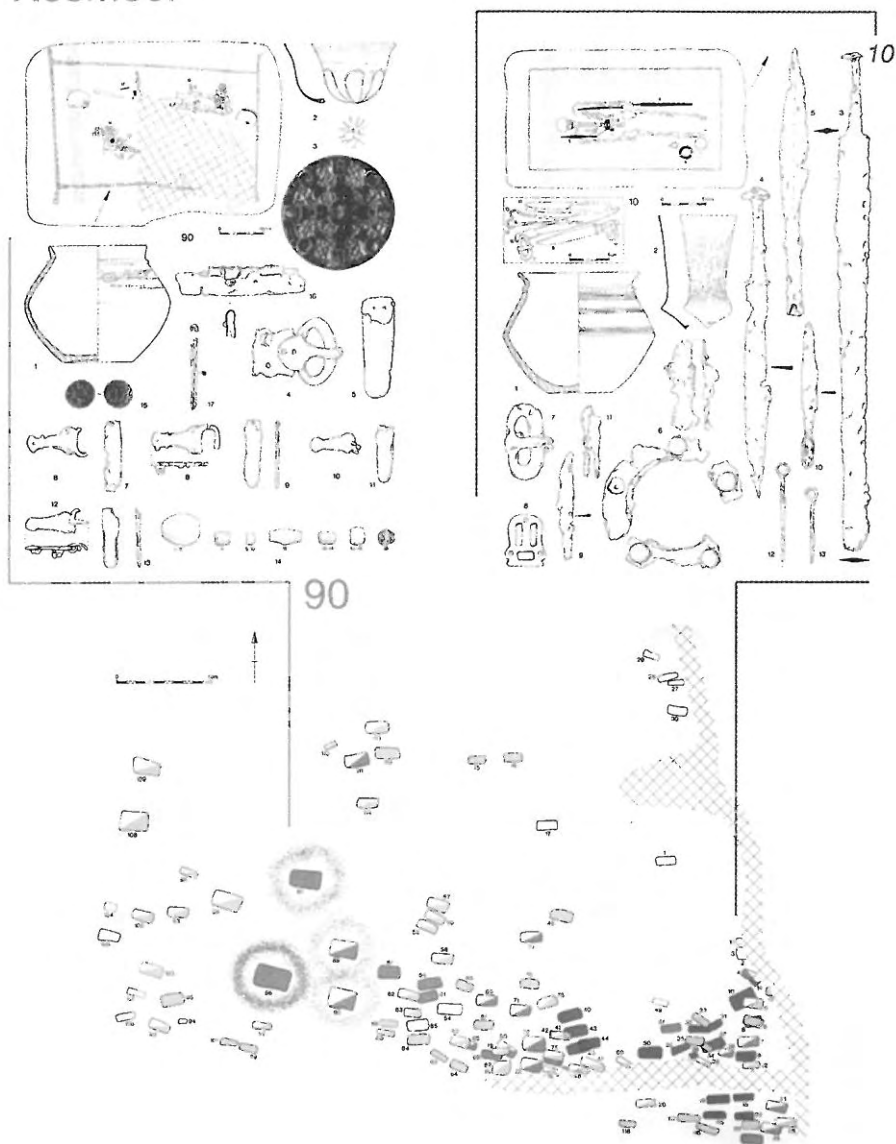




*Fig. 4. Les tombes les plus anciennes de Rosmeer (prov. Limbourg) datent de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Jusqu'à vers 600, des tombes bien dotées – dont une à épée – initient l'extension de la nécropole vers l'ouest : dans le premier quart du VII<sup>e</sup> siècle, deux sépultures à umbo, épée, scramasaxe, fer de lance et divers accessoires de baudriers (t. 21 et 25), poursuivent le développement jusqu'au groupe occidental extrême isolé. Quatre tombes très volumineuses, dont les deux inhumations associées d'un couple du deuxième quart du VII<sup>e</sup> siècle, sont dotées de chambres funéraires. Malgré le pillage des contextes, on les identifie aux nouveaux dirigeants de la communauté locale dont les tombes de chaque noyau témoignent des générations successives. Elles étaient vraisemblablement protégées par un tumulus (t. 89, 90, 91 et 96). Les équipements de ceintures, la verrerie, l'armement, une fibule discoïde cloisonnée et filigranée de qualité exceptionnelle ainsi que le dépôt de trientes en or, de ces tertres hypothétiques et du dernier groupe de tombes privilégiées qui leur succède encore, caractérisent ces ensembles jusque dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (d'après H. ROSENS, Het merovingisch grafveld van Rosmeer...).*

# Rosmeer



## Beerlegem

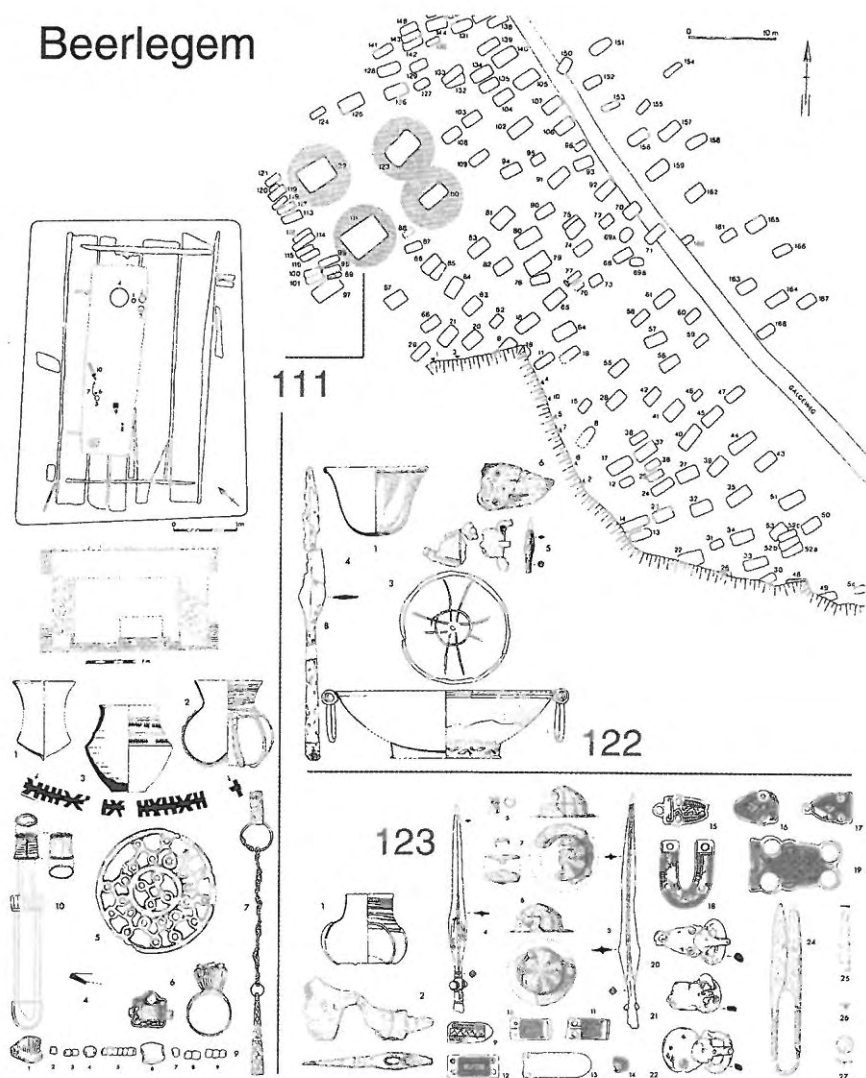


Fig. 5. À Beerlegem (prov. Oost-Vlaanderen), les caractères de la composition des mobiliers, des aménagements des fosses funéraires, la constitution hypothétique de tertres sur les tombes les plus volumineuses et les plus riches et la topographie illustrée par le plan présenté, orientent la perception sociale de la communauté locale : une élite, son entourage familial, et les habitants de l'établissement à la destinée duquel ils président. Plans et sélection des mobiliers de la chambre funéraire 111 (dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle) et des tombes 122 et 123 (première moitié du VII<sup>e</sup> siècle) (d'après H. ROOSENS et J. GYSELINCK, Een merovingisch grafveld te Beerlegem...).

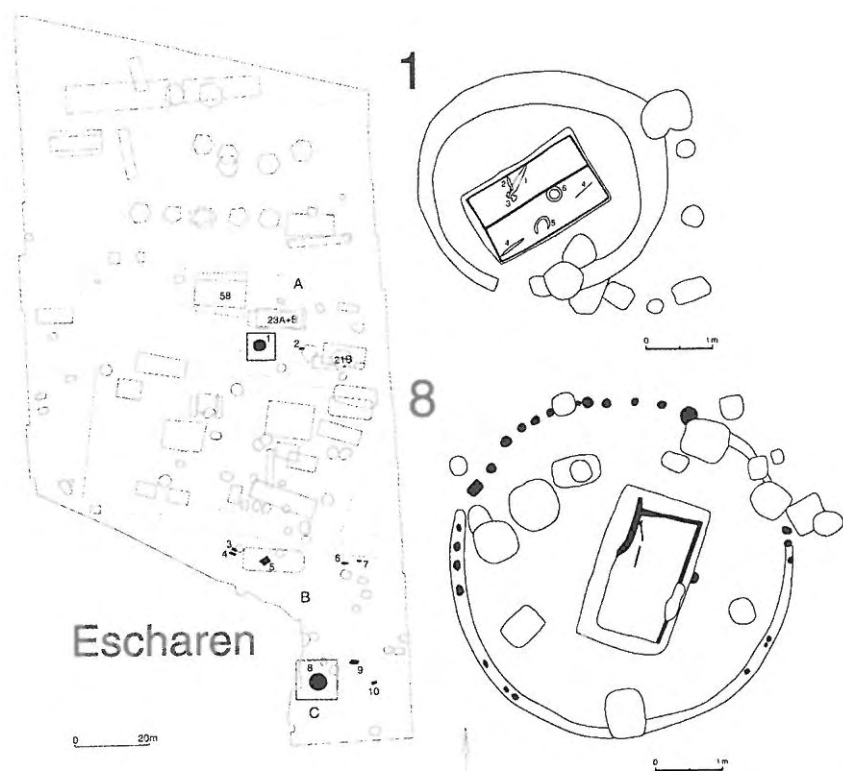


Fig. 6. Trois groupes de tombes sont intégrés à autant d'unités de l'habitat d'Escharen (prov. Noord-Brabant). Ils comptent chacun une tombe plus large, dont une chambre funéraire du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle (cluster B, t. 5), ainsi que deux tumuli à fossé et à pieux, recouvrant chacun une volumineuse chambre funéraire. La tombe 1 (cluster A) est dotée d'armes peu après 600 et est assimilée au fondateur présumé de l'établissement. Ce phénomène d'intégration progressive des sépultures de l'élite dans l'habitat caractérise deux types d'établissements mérovingiens tardifs : les sièges de pouvoir aristocratique de hauteur et les établissements ruraux polynucléaires. En l'occurrence, les tertres directement associés à chaque domus en soulignent le pouvoir socio-économique dans le paysage communautaire quotidien (d'après W. J. H. VERWERS, *Merovingian graves...*).

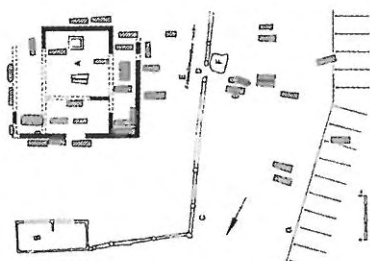
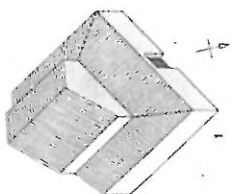
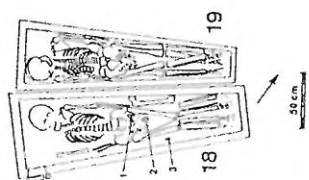
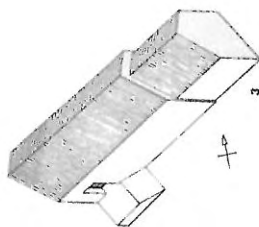
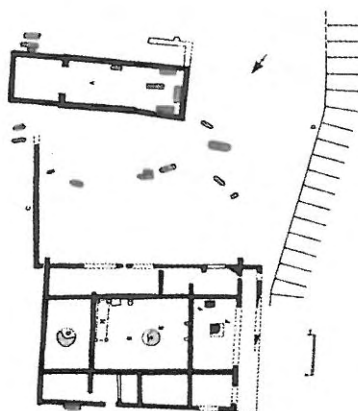
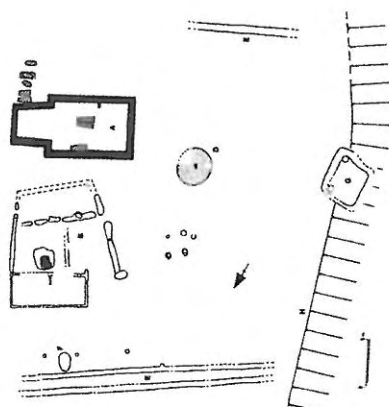




Fig. 7. Hermalle-sous-Huy (prov. Liège). Illustration des phases de l'évolution de l'enclos funéraire mérovingien et de sa chapelle, où les tombes privilégiées bien orientées dicteront de manière très significative la réorientation du sanctuaire carolingien. Ce site aristocratique s'inscrit en parfait contrepoint des nécropoles d'Arlon et de Hordain : nous sommes au cœur d'un siècle aristocratique de transition, alors que les dotations mobilières se raréfient (milieu du VII<sup>e</sup> siècle-X<sup>e</sup> siècle) (J. WITVROUW, Le centre domanial du haut Moyen Âge du Thier d'Olne à Engis, dans *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998 = De la Meuse à l'Ardenne, 29 [1999], p. 93-114*).



Fig. 8. Ce graphique illustre la distribution planimétrique (longueurs et largeurs) de cent huit édifices sur poteaux mérovingiens et de quelques édifices de tradition germanique antérieurs, du nord de la France, de Belgique et du sud des Pays-Bas (d'après L. VERSLYPE, *Le paysage rural et urbain...*, vol. 2, p. 25-45). Les familles établies reposent donc sur la taille et la superficie, dont les combinaisons conditionnent la structure interne (le nombre de nefs essentiellement). À l'exception des greniers et des petites annexes des deux premiers groupes, une illustration sélective est proposée pour chacun de ces groupes. Elle est représentative de la mixité économique-culturelle plus sensible dans les régions sablonneuses de Campine ou de la plaine maritime. Les habitats de tradition mérovingienne classique, issus des prototypes gallo-romains, côtoient des structures associées aux traditions de construction septentrionale et germanique. En premier lieu : Escharen (91 et 107) : W. J. H. VERWERS, *North Brabant...*, fig. 45-5 et 88-54 ; Geldrop (105) : F. THEUWS, *Haus, Hof und Siedlung...*, fig. 619-4 (C35) ; Grubbenvorst (52) : W. A. VAN ES, *Early-Medieval Settlements*, dans *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 23 (1973), p. 281-288 ; Kerkhove (87) : D. LAMARCQ et D. ROGGE, *De taalgrens. Van de oude tot de nieuwe Belgen*, Leuven, 1996, fig. 22 ; Vitry-en-Artois (39) : P. DEMOLON, *Rapport inédit*. En second lieu : Roksem (103) : J. HOLLEVOET, *Een vroeg-middeleeuwse nederzetting aan de Hoge Dijken te Roksem (Gem. Oudenburg)*, dans *Archéologie in Vlaanderen*, 1 (1991), fig. 7 ; Venray (101) : R. PROOS, *Venray-'Brukse...*, p. 152, fig. 4 ; Zerkegem : J. HOLLEVOET, *Een vroeg-middeleeuwse nederzetting...*, fig. 12.

